maristes

sainte-marie lyon

sommaire

les yeux fertiles

page 38 **Quis evadet ?**

Michel LAVIALLE

A propos d'un dessin de Hendrick Goltzius



Dans sa maison, imaginer Marie

C'est un bon établissement, qui a de bons résultats, qui se développe, ouvre des classes... Sérieux, efficace. Au point que certains élèves pensent qu'il n'est pas nécessaire d'y travailler pour le baccalauréat puisque tout le monde le réussit. Au point que certains professeurs s'étonnent de la présence d'élèves indignes d'une si grande institution. Au point que certains parents lui confient leurs enfants parce que les résultats affichés constituent une solide garantie et qu'ils n'ont pas le temps de s'en occuper. Quant au caractère propre, à la vocation chrétienne, s'il faut cela pour être admis...etc.

Florilège de remarques entendues çà et là qui nous interrogent sur un malentendu à propos de la réussite de nos élèves et, au-delà, de l'établissement. Certains drames, cet été, la mort d'un jeune ou d'un récent ancien élève, sont là pour nous rappeler combien cette apparente santé, ces succès aux examens, fruit du travail des professeurs, des élèves et des familles, cette structure qui fonctionne ne sont rien par rapport à la réussite d'une vie, sont subordonnés pour nous à la certitude d'être, dans cette construction, de simples médiateurs dans une œuvre qui nous dépasse.

Comment éviter de tomber dans la satisfaction ? Comment faire pour que Sainte-Marie reste moins une Institution qu'une

maison ? Au moment de commencer cette année, devant une assemblée de professeurs et d'éducateurs, il me faut redire la fragilité de l'œuvre et la joie de voir toutes ces personnalités si généreuses et si différentes prêtes à relever le défi. Différentes : je dois le rappeler à ceux qui connaissent la maison – parce qu'ils sont tombés dans le chaudron – comme à ceux qui arrivent : ce n'est pas la diversité qui est à craindre mais l'absence de désir de bâtir une communauté, le manque d'estime pour ses élèves ou pour ses collègues, au-delà de tout ce qui peut les séparer.
Je propose ce jour deux pistes pour collaborer à la construction de notre maison : imagination et tradition mariale, qui sont les deux mouvements par lesquels une maison assure ses fondements, un homme son assiette.

Imagination

L'imagination est nécessaire, non seulement à l'enseignant, mais aussi pour l'élève et, plus largement, pour la société.
L'imagination pour l'enseignant est cependant davantage que le simple devoir d'état qui consiste à varier ses procédures [1], à ne pas se répéter, ou pour être précis, à savoir se répéter, car il faut bien que, chaque année, nous redisions à des élèves différents ce que nous avons déjà souvent dit. Un enseignant

[1] *Y a-t-il, en effet, une bonne méthode qui vaudrait pour chacun d'entre nos élèves ? Tel élève à qui un conseiller bien intentionné a préconisé de travailler par fiches s'épuise à les multiplier et s'y perd sans résultat. Tel professeur qui veut suivre les dernières directives de son inspecteur se fait chahuter car cela ne correspond pas à son tempérament. Si l'on peut dire que certaines méthodes sont mauvaises, il n'en est pas d'universelle.*

imaginatif est plutôt celui qui a le souci de nourrir l'imagination de son élève en mettant en branle soit son « imagination reproductrice », celle qui fait venir à la mémoire des images du réel photographiées par son cerveau à un instant de son histoire, soit son « imagination productrice » qui invente ces images. Certes la complexité de notre cerveau qui distord ses souvenirs et le déterminisme de l'univers d'images de la société font que ce que nous croyons inventer n'est bien souvent que le produit de son conditionnement. Plus simplement dit, je me souviens que mes élèves de cinquième, censés me narrer une promenade en forêt, avaient presque tous des sous-bois peuplés de champignons rouges à pois blancs, de faons sautant par-dessus des bancs et autres fleurettes : petits citadins gorgés de Walt Disney. La responsabilité des adultes est donc de fournir d'autres images, d'autres sensations, radicalement nouvelles. Michel Serres dit qu'il fut un gaucher contrarié et, contrairement à la vulgate qui considère que cette façon de faire a été traumatisante pour beaucoup, il affirme : « Les instituteurs se doutent-ils qu'ils n'ont enseigné, dans un sens plein, que ceux qu'ils ont contrariés, mieux, complétés… »[2]. Il en est de même pour nos élèves souvent infirmes de la sensibilité parce qu'aucun auteur ou aucune marche dans une forêt ne leur a permis de sentir « les odeurs de la nuit, celle des pousses vertes, celle des essences légères que diffusait la sève et celle des feuilles tombées qui feutraient l'humus gras (…) l'odeur des champignons soulevant du chapeau la jonchée des aiguilles (…) celle où se mêlaient un relent de suie froide et des fumets vivants d'étable et de porcherie ».[3]

Michel Serres,
Le Tiers-Instruit

Maurice Genevoix,
Raboliot

Le rôle de l'enseignant est donc bien de transmettre un vocabulaire, d'apprendre à recourir aux sens endormis jusque là ou que des images ou des mots nouveaux et précis n'ont pas éveillés pleinement.

L'imagination pour les élèves, c'est la sortie de l'imaginaire sur commande que la société impose à nos cerveaux, grâce, on vient de le dire, à l'enrichissement de la langue scientifique, technique, artistique. Toutes les consignes démagogiques qui consistent à partir du connu, à faire étudier du rap en musique, de la BD ou des extraits de langue administrative en français, risquent d'ennuyer les élèves, de les faire ricaner car ils sont plus experts que nous dans ces domaines et, surtout, de ne pas aboutir à l'émancipation que nous cherchons pour eux. Bien sûr, il s'agit de séparer le bon grain de l'ivraie, l'imagination « maîtresse d'erreur et de fausseté » et l'imagination qui permet, comme le dit Sartre, de « tenir le réel à distance » car « l'imagination, c'est la liberté ». Bachelard montre magnifiquement dans la *Psychanalyse du feu* comment la science progresse grâce à l'imagination qui libère le chercheur, aide l'intelligence à voir plus loin, à ne plus s'en tenir au donné du soleil qui tourne autour de la terre. De ce point de vue, l'imagination n'est pas contraire à la raison : « Il est absurde de dire qu'une image peut nuire ou freiner la pensée, ou alors il faut entendre que la pensée se nuit à elle-même […] »[4]. Il ne s'agit donc pas seulement, pour nos élèves, de découvrir de nouvelles images, mais aussi d'aiguiser leur intuition par des images libératrices, mais encore de laver leurs yeux pour mieux voir la

[4] *Sartre,* L'imaginaire *Gallimard, 1948, p.158*

richesse du réel car « depuis que Claude Monet a regardé les nymphéas, les nymphéas de l'Ile-de-France sont plus beaux, plus grands ». [5]

Malgré la débauche d'images qui l'accable parfois, la société elle-même connaît ce besoin, dès l'école, de renouveler sa vision du monde. Ainsi les recherches de l'abstraction dans la peinture du XXe siècle traduisent non pas la simple négation de l'humain, mais une tentative cistercienne de refuser le trop plein et la vanité des images sophistiquées et esthétisantes, et même la recherche, peut être maladroite, d'un au-delà. De façon identique, notre maison se construit depuis plus de quarante ans avec une architecture qui peut être un objet de méditation : on peut lire l'économie de moyen, la simplicité du vocabulaire architectural comme une métaphore d'une pédagogie et d'une recherche spirituelle. Pédagogie au sens où l'élève, mis dans un univers sobre, protégé des slogans, est appelé à aller à l'essentiel dans une vérité et une simplicité de sa relation à l'adulte qui ressemble à la vérité du mur qui l'entoure ; pas de fioriture, d'apprêt pour faire beau, mais une forme stimulante, des fenêtres qui lui proposent un point de vue toujours nouveau sur le monde, des matières et des couleurs fondamentales, du bois, de l'acier, du béton. Dimension spirituelle aussi de cette architecture. La pauvreté du matériau affirme que pauvreté n'est pas misère, que, à partir de la pauvreté de ce que nous sommes, nous pouvons créer une œuvre originale. Nous ne pouvons pas seulement vivre dans la nostalgie de la beauté gothique ou romane ; le Christ s'incarne encore et toujours dans une création

[5] *Gaston Bachelard,* Le droit de rêver, *P.U.F., p.13*
Ainsi, sans Rousseau et sa vision nouvelle de la montagne, l'impératrice Eugénie ne serait pas venue à Chamonix sur la mer de glace, et les sports d'hiver ne se seraient pas développés comme ils l'ont fait.

vivante. D'autre part, cette sobriété est un appel à la contemplation, laquelle n'est pas donnée par illumination mais se conquiert par la mobilisation patiente de toutes les facultés : volonté, mise en œuvre des sens, intelligence, mémoire sont stimulées par les formes, les volumes imaginés par Georges Adilon.
Pour bâtir notre maison il faut donc des pierres vivantes, capables d'assumer leur part d'originalité et de l'apporter au bien commun. Il faut continuer à imaginer en dehors des chemins battus. Or notre tradition mariale recèle des trésors pour évangéliser constamment notre imagination, notre intelligence : la figure de la Vierge Marie peut être la source de notre unité profonde et de notre renouvellement permanent.

Marie

On s'interroge parfois sur Marie, la place qu'on lui réserve, le sens que peut avoir la consécration d'une école au nom de Marie. Tant que des pères Maristes travaillaient dans l'école, il était confortable d'estimer qu'il était de leur ressort non seulement de donner corps, dans l'institution, à une tradition mariale propre à leur congrégation, mais encore, en dépit de la collaboration réelle et ancienne des laïcs aux différentes activités religieuses, d'orienter tout discours sur Marie ; or le décès de deux pères de la communauté de Puylata, au 4, montée Saint-Barthélemy – le père Vignal, début juillet, et le père Gilot, fin août – rappelle que le temps est venu pour des laïcs, dont certains n'ont jamais connu les pères, de porter eux-mêmes un esprit mariste. Au-delà

des convictions religieuses pour certains, c'est en Marie qu'ils pourront inépuisablement le trouver.

Il est difficile de parler de Marie. Parce qu'elle est tellement discrète dans l'Evangile qu'on est plus souvent face à des broderies imaginaires qu'au texte écrit par le « dexterae Dei digitus ». Parce que l'Eglise romaine et l'Orthodoxie la célèbrent avec tant d'égards, lui décernent tant de titres qu'on craint l'exagération ou le casus belli avec des frères d'autres églises chrétiennes. Parce que la piété mariale populaire est souvent suspecte, non seulement par sa mièvrerie mais encore par son aspect idolâtre.

Dans la tradition des pères Maristes, Marie est un modèle intérieur et non un objet de discours, ce qui n'est guère commode quand on doit en parler... Il s'agit, dit l'article dixième des *Constitutiones Societatis Mariae*, que les personnes engagées dans la Société aient les attitudes que l'on peut prêter à la Mère du Sauveur : « ut Maria cogitare, ut Maria judicare, ut Maria sentire et agere debent » [6]. Le père Colin, fondateur de la congrégation, utilisait même cette image : « Je me mets au milieu de la maison de Nazareth et de là je vois tout ce que j'ai à faire ». Il s'agit donc moins de dresser un autel à sa gloire que de méditer, grâce à un exercice très ignatien de l'imagination, le rôle qu'elle a eu, de voir nos élèves, nos collègues et le monde avec ses yeux.

[6] *« [elles] doivent penser, juger, sentir et agir comme Marie »*

Discrétion de Marie dans les Evangiles

Dans un établissement scolaire, que peut signifier l'imitation de Marie ? Les passages de la Bible où Marie apparaît et les phrases

qu'elle prononce sont rares [7]. D'ailleurs cette rareté est le premier et le plus important enseignement ; le volontarisme, la surenchère ne sont guère éducatifs ; l'économie, le retrait favorisent la transmission. Ainsi le professeur perd son autorité en voulant parfois trop bien faire, en intervenant là où un silence attirerait l'attention de celui qu'il veut faire taire ou remettre à sa place ; au contraire une parole distrait ceux qui travaillaient et le professeur a donc obtenu le contraire de ce qu'il cherchait. Présence et non omniprésence.

Annonciation (Luc 1) : Marie est cette fille de Sion (Sophonie 3, 14/ Za 9,9) qui va devenir, selon la prophétie de Gabriel, la nouvelle Eve (Jean19, 26) : elle incarne donc précisément ce qui fait le cœur de la transmission : faire du neuf avec du vieux. Le métier du professeur n'est-il pas de porter une parole suffisamment haut pour que les élèves n'y voient ni une technique destinée à les séduire ni un texte poussiéreux et normatif qu'on voudrait les contraindre à assimiler ? Notre parole a-t-elle cette exigence mariale-là ?
Visitation : « Heureuse celle qui a cru » dit Elisabeth à sa cousine (Luc 1,45). Bienheureuse, en effet, l'âme qui croit à sa vocation, quelque mystérieuse qu'elle puisse être : cette vocation s'accomplira. Marie est, dans l'exaltation qui suit son « fiat », une figure de la confiance, de la foi et une figure du don : « C'est dans la foi que la pureté trouve l'achèvement de sa fécondité » [8]. D'autre part, la Parole à la fois la dépasse et l'habite : elle la « couvre de son ombre » et « tressaille » au-dedans d'elle. Nos élèves ne lisent-ils pas dans

[7] *Dix apparitions et, outre le* Magnificat, *cinq brèves paroles :*
Annonciation
« Comment en sera-t-il ainsi puisque je ne connais pas d'homme ? » (Luc 1,34)
« Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole » (Luc 1, 38)
Visitation
Magnificat *(Luc 1 46-55)*
Le recouvrement au temple
« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois ton père et moi, fort en peine, nous te cherchons. » Luc 2, 48)
Noces de Cana
« Ils n'ont plus de vin » (Jean 2, 3)
« Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! »Jean 2, 5)

[8] *Jean Côte, ancien professeur de lettres classiques décédé en juillet dernier, avait souligné, dans un livre de Bernard Sesé consacré à Teilhard de Chardin, cette phrase sur Marie, Desclée de Brouwer, p.43*

nos enthousiasmes, et le mot est adapté, que cette parole que nous leur adressons mérite qu'on s'y attarde, donc que nous n'en sommes pas l'origine, pas les propriétaires, et qu'en même temps elle nous habite ?

Le Magnificat, tout entier sorti de la mémoire vive que Marie garde du premier *Testamen*t, jaillit spontanément sur ses lèvres. Au-delà du caractère ingrat du quotidien de notre enseignement, de cette répétition parfois usante, nos élèves voient-ils dans nos gestes, notre façon d'habiter notre maison, de prendre du temps avec nos collègues comme avec eux, le signe que nous sommes au service, comme Marie, pourtant « mère du Seigneur », vient à celui d'Elisabeth ?

Le recouvrement au temple : Jésus échappe pour ainsi dire à Marie et se retrouve parmi les docteurs de la Loi. Marie, nous dit Luc, « gardait fidèlement toutes ses choses en son cœur. » Déconcertés bien souvent par les réactions de nos élèves, nous avons tendance à vouloir garder notre maîtrise de la situation, à dramatiser. Marie peut nous apprendre à garder pour nous nos incompréhensions, notre révolte de voir l'élève nous échapper, notre autorité bafouée ; elle peut nous aider à attendre avant de réagir, pour faire de cet évènement qui nous blesse, non un problème à résoudre mais une occasion de découvrir l'élève, de lui consacrer du temps pour mieux le comprendre sans, bien sûr, l'excuser.

Cana : une fois de plus, Marie se montre attentive aux manques de la collectivité plus qu'à ses propres besoins. Malgré la réponse de Jésus : « Que me veux-tu, femme ? Mon heure n'est pas encore arrivée », elle fait confiance. Quand « amour et vérité se rencontrent » (Ps 85, 11) la générosité est plus juste et plus éducative que la lucidité.

Marie au pied de la Croix : je pense aux mamans qui ont perdu un enfant cet été. Stabat Mater. Elle se tenait debout.

Conclusion

Dans un très beau plaidoyer pour l'imagination, Jeanne-Marie Baude cite Léopardi : « Ou bien l'imagination reprendra vigueur et les illusions reprendront corps dans une vie énergique et changeante, la vie redeviendra vivante et non morte, la grandeur et la beauté retrouveront leur substance, et la religion regagnera son crédit ; ou bien ce monde deviendra un lieu clos, peuplé de désespérés et peut être aussi un désert »[9].

En laissant une place juste à l'imagination, en poursuivant et approfondissant notre méditation sur Marie, nous nous effacerons devant nos élèves pour leur laisser un horizon, une espérance, comme le père agenouillé dans sa prière permet à l'enfant de voir plus loin que son habituelle stature. Si « élever quelqu'un, c'est d'abord l'élever à ses propres yeux » comme le dit Simone Weil, c'est qu'il nous appartient, avec la patience et l'impatience du jardinier, de comprendre que si nous plantons, si Apollos arrose... c'est un autre qui donne la croissance (I Co 3,5).

Pour conclure, en cette année du 120e anniversaire de la naissance de Georges Bernanos et du 60e anniversaire de sa mort, je veux lire une des plus belles pages de la littérature mariale, extraite du *Journal d'un curé de campagne* dans laquelle le vieux curé de Torcy s'adressant au jeune curé, héros du roman, renouvelle notre vision de Marie, pas seulement Mère :

[9] *Jeanne-Marie Baude,* Le massacre des illusions, *t.1, Allia, 1993, p.11*

« Elle est notre mère, c'est entendu. Elle est la mère du genre humain, la nouvelle Eve. Mais elle est aussi sa fille(…) Une petite fille, cette Reine des Anges ! Et elle l'est restée, ne l'oublie pas ! Le Moyen Age avait bien compris ça, le Moyen Age a compris tout. Mais va donc empêcher les imbéciles de refaire à leur manière le « drame de l'incarnation », comme ils disent ! Alors qu'ils croient devoir, pour le prestige, habiller en guignols de modestes juges de paix, ou coudre des galons sur la manche des contrôleurs de chemin de fer, ça leur ferait trop honte d'avouer aux incroyants que le seul, l'unique drame, le drame des drames, – car il n'y en a pas d'autre – s'est joué sans décor et sans passementeries. Pense donc ! Le Verbe s'est fait chair et les journalistes n'en ont rien su ! Alors que l'expérience de chaque jour leur apprend que les vraies grandeurs, même humaines, le génie, l'héroïsme, l'amour même – leur pauvre amour- pour les reconnaître, c'est le diable ; (…)
Mais regarde bien maintenant, petit : la Sainte Vierge n'a eu ni triomphe, ni miracles. Son fils n'a pas permis que la gloire humaine l'effleurât, même du plus fin bout de sa grande aile sauvage. Personne n'a vécu, n'a souffert, n'est mort aussi simplement et dans une ignorance aussi profonde de sa propre dignité(…).
Le regard de la Vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur. Oui, mon petit, pour la bien prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence – car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère – mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment

[10] *Georges Bernanos,* Journal d'un curé de campagne, *Plon 1936, p. 256 à 259*

encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que le péché, plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain.»

Marc BOUCHACOURT





exions

référence… Parole(s) de vie… les yeux fertiles

Sous ce titre, Lyon-Maristes *propose à votre réflexion un texte ayant trait à la conduite scolaire.*

Présence et autorité

Elle est immédiatement perceptible, la présence du professeur qui habite pleinement sa classe. Les élèves la ressentent dès la première minute de l'année, nous en avons tous fait l'expérience : le professeur vient d'entrer, il est absolument là, cela s'est vu à sa façon de regarder, de saluer ses élèves, de s'asseoir, de prendre possession du bureau. Il ne s'est pas éparpillé par crainte de leurs réactions, il ne s'est pas recroquevillé sur lui-même, non, il est à son affaire, d'entrée de jeu, il est présent, il distingue chaque visage, la classe existe aussitôt sous ses yeux…
[…]
Mais de quoi est fait le rayonnement d'une présence ? Qu'est-ce qui permet que l'autorité d'une parole s'impose d'elle-même ? Il y a sans doute un ascendant personnel, des dons naturels de communication qui ne s'inventent pas. Mais les jeunes ne font pas longtemps confiance à la séduction. Ils reconnaissent l'authenticité des adultes qui s'adressent à eux
[…]
Un enseignant développe son autorité personnelle à mesure qu'il acquiert la force intérieure que donnent la compétence, la maîtrise de sa discipline, mais aussi un bon positionnement qui permet assurance et

confiance en soi. Les jeunes enseignants en formation le savent bien : c'est sur le terrain qu'ils apprennent le mieux leur métier, au contact d'enseignants expérimentés qui savent mettre leurs classes en confiance, intéresser leurs élèves, organiser bien leur travail, et peuvent s'autoriser à être eux-mêmes avec les jeunes parce que la distance est clairement établie.

Exercer ainsi une autorité personnelle demande beaucoup de désintéressement. Il est facile de manipuler des jeunes. Ne pas retenir pour soi l'ascendant qu'on peut avoir demande beaucoup de vigilance. L'autorité n'a pas sa fin en elle-même. Elle n'a de sens que si elle permet aux jeunes de poursuivre leur route avec l'esprit plus ouvert, plus curieux, un jugement plus sûr, des repères et un raisonnement qui leur permettront de structurer et de conduire leur vie. Le bonheur d'éduquer, d'enseigner, c'est cela : permettre aux nouvelles générations de grandir, d'aller plus loin, de faire du neuf…

Christiane CONTURIE

Extrait de « Maîtres et enseignants, une autorité qui fait grandir »
article paru dans la revue *Christus*
n°218, avril 2008

A partir de citations liminaires, une tentative pour répondre à la question « Qu'est-ce que la musique ? », ce qui pourrait bien être, pour reprendre Georges Steiner dans Réelles Présences, *une façon de demander : « Qu'est-ce que l'homme ? »*

L'exil musical

« Est perdu celui qui n'a plus
de larmes pour la musique ... »
Cioran

Perdu : dépossédé, abandonné, condamné. Le don des larmes évoqué ici équivaut à peu près au don de la vie ; son tarissement, à la perte de l'imaginaire – qui jaillissait de l'extase. De quelle extase s'agit-il ? d'un état antérieur à *l'impérialisme de la raison*, écrit Cioran. De l'état d'enfance, ou intuition de la plus grande porosité au monde. Vulnérable, innocent, tel apparaît l'enfant devant le monde, que l'expérience, la connaissance, l'éducation, en un mot le passage du temps apprendront peu à peu à la retenue, à la méfiance. Son empathie native le voue d'abord à un perpétuel présent dont la musique l'absorbe tout entier. L'intelligence s'éveillant érode son don d'extase. Il se donne moins volontiers, apprend à se prêter, n'hésite pas à se retirer en lui. La clairvoyance fait ses premières armes. Le voilà bientôt retenant ses larmes : il ne pleure plus. Qu'est-ce que les larmes ? un don, selon les mystiques ; louange du corps submergé par l'émotion du monde en moi, ravissement du corps dans l'embargo de la volonté raisonnante.

L'école de la musique, source privilégiée des larmes. La musique seule exerce ce pouvoir singulier, à certains moments d'abandon, de m'accorder les larmes. D'où proviennent-elles ? Déverrouillées par la musique, leur véhicule plutôt que leur source, elles ont affaire à des images plus ou moins flottantes, que son râteau sonore remue derrière moi – là où les yeux d'abord ne voient pas. Images indiscernables, jetées sans gouvernail sur le chemin de la durée, dont l'éclat vacille et s'éclipse dans une impondérable floraison comme de lucioles : leur résurrection sonore m'assaille sans crier gare, m'assiégeant brusquement, insidieuse, à la façon d'un gaz délétère dont l'émission me livre pieds et poings liés aux débris harmonieux d'un monde perdu. Le sortilège se dissipant dans un retour en force de ma lucidité, j'aurai beau crier « qui va là ? », seul me répond l'écho altéré de ma voix. L'esprit d'enfance à nouveau s'est caché. Pour pouvoir le débusquer, reconquérir sa confiance, il me faut désormais apprendre à recréer le monde.

« Sans l'impérialisme du concept, la musique aurait tenu lieu de philosophie ; c'eût été l e paradis de l'évidence inexprimable, une épidémie d'extases ».

Cioran

Concept, *concipere*, recevoir. Récipient mental. Fondé sur une volonté de connaissance, il procède de la raison. Le monde abstrait du monde, sassé aux normes du concept, disséqué, rangé. La raison en guerre contre les marges du monde, battant le rappel contre leurs ruelles pagayeuses.

La musique vibre hors de tout mot. Pure empathie, elle dore en moi une disposition fusionnelle, parfume ma porosité au monde, entre chez moi comme dans un moulin, ébroue mon identité, me familiarise à ce qui échappe. L'homme, animal doué de raison. L'homme poétique, doué de rythme, devenant musique au fur et à mesure que la raison émerge. La raison entend incliner le monde. La raison musicienne, vassale du rythme. La musique élabore le temps de ma conscience, elle est le mouvement de ma conscience happant au passage le temps confesseur. Ecole de mon temps intérieur, elle forme enclave autour de ma conscience à l'intérieur du temps, qu'elle façonne en flambeau au fur et à mesure qu'il décroît. – au point qu'il suscite en sa pointe extrême *l'hallucination sonore de Dieu* (Cioran). Le seul soin du musicien en moi, locataire du temps : la cohabitation harmonieuse.

L'homme de Pascal, « fabriqué pour l'infini ». Le musicien, fabriqué pour la résonance, taillé pour l'écho, le meilleur homme qui soit. Pur instrument, il ne se peut appartenir qu'en se dépossédant. Enclin à toutes les épidémies

d'extase, – il ignore les vaccins de la raison – son art au mieux rend au temps une braise, après que le temps l'a consumé.
De tous les langages, la musique est le plus métaphysique : tous les reflets, toutes les couleurs dont *rêve* le temps, telle est sa palette. La musique habille les formes du temps depuis l'aube du monde. Elle est l'histoire de l'homme percuté par le temps. Chaque jour qui passe l'aide à dépasser ce carambolage.
D'où vient que les chefs-d'oeuvre sonores de tous les temps m'atteignent toujours à l'intime, ici et maintenant, inépuisablement : leçons de ma fibre intime, le temps pur, dont je suis façonné comme l'enfant qui vient de naître.

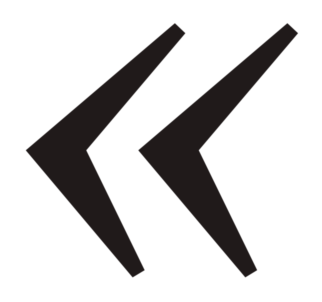
Thierry MARTIN-SCHERRER

L'exil musical (extraits)
Les Belles-Lettres,
coll. Encre marine
à paraître février 2009

Parole(s) de vie

Intervention
du cardinal BARBARIN
lors de la session de
« Maristes en éducation »
à La Neylière,
le 29 mars dernier.

Parole(s) de résurrection



Mon but est d'amener les gens à la grande porte du « oui » de leur vie. En confessant un enfant de 10 ans, en accompagnant un adolescent de 15 ou 18 ans, en vivant des grandes expériences internationales (les JMJ), je les vois plus ou moins loin du porche, c'est-à-dire au moment où ils auront à dire le « oui » de leur mariage, le « oui » de leur consécration à Dieu, le « oui » de leur place sociale. Comment ce « oui » se construit depuis très longtemps, avec toute sorte de petits « oui », de l'enfance à l'âge adulte ? C'est la très jolie prière du MEJ, qui se méfie de la qualité de nos « oui » souvent incertains : « Apprends-nous, Seigneur, à redire ton « oui » dans chacun de nos actes ». C'est vrai de toutes les petites choses : un service rendu à la maison, du travail bien fait à la prière du soir ou du matin... Remettre chacun de nos petits « oui » dans son « oui » à Lui : c'est une manière de se préparer à un grand « oui » et d'y être fidèle.
C'est une des grandes joies de l'éducation que de voir resurgir, vingt ou trente ans plus tard, quelqu'un qui vous confie : « Quand tu m'as dit cela et que j'avais 14 ans, tu m'as rendu un service inestimable ; tu ne te rendais même pas compte de ce que tu disais, mais c'est une

parole qui est tombée au bon moment par l'action de Dieu et par ta présence». Cela suppose d'être attentif, d'avoir le courage de dire quelque chose au bon moment. Il y a tellement de nos paroles qui ne servent à rien que parfois on se décourage, mais à tort ! D'autres ont touché juste et ont été paroles de vie et de résurrection.

Une parole de vie...

A la première page de la Bible, *Genèse* 1, on trouve la Parole, le mot «parole» qui est répété sept fois et qui donne vie. Dieu dit et il vit que cela était bon. Bon en hébreux signifie «grâce». J'aimerais bien qu'on traduise : «et Dieu vit que c'était une grâce». C'est aussi à la première page des évangiles de Marc et Jean : «Au commencement, était la parole». Parole par laquelle tout a été fait (v3) et cette parole est venue en notre chair car notre monde allait de travers, l'humanité était très abîmée, et donc Dieu est venu chez nous pour la faire revivre.
Cette parole d'origine, qui est une parole de vie, devient une parole de résurrection quand le Verbe s'est fait chair. Dieu n'a pas renoncé à ce projet d'origine. Il ne nous a pas abandonnés à notre inconsistance. Comme dit la liturgie : «Tu as multiplié les alliances avec nous...». Mais cela n'a pas suffi. Le verbe grec de la phrase «et le verbe s'est fait chair» doit se traduire par «il a planté sa tente», il est venu. C'est ce qui est la réalité de notre baptême, il a planté sa tente chez nous, il a épousé l'humanité, dans le triste état qui était le sien, et il ne divorcera jamais. Il reste toujours avec nous :

« Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps ». Ce Verbe fait chair, il va se répandre à travers nous pour que nous puissions devenir des paroles de vie et de résurrection. C'est l'application du psaume 147 qui est si beau ; au verset 15, il voit la course de la Parole dans le monde, puis il dit « rapide, son message la parcourt ». On peut appliquer cela aux chrétiens aujourd'hui. Les chrétiens sont la parole de Dieu qui est en train de courir à travers le monde : ainsi, quand vous vous occupez d'un enfant, c'est la course de la Parole qui aboutit au bon endroit par vos lèvres. Et c'est toute la mission sacerdotale de l'Eglise que le bien du Père atteigne le cœur de ses enfants. Et c'est alors une immense joie, et, en même temps, un grave problème, à cause de la lâcheté des maillons que nous sommes. Le nombre de fois où nous n'avons pas fait ce que nous devions faire, que nous avons renoncé devant les difficultés rencontrées ! Et pourtant, en dépit de cette réalité consternante, de notre désolation même, il y a l'assurance de la victoire de Dieu !

Donc, ce premier propos consiste à dire que partout la Parole est première comme source de vie. Je le vois dans l'*Ancien* et le *Nouveau Testament* et je voudrais le voir dans la première page de nos vies. Il y a un voyage que j'aime bien proposer aux gens, que je vous propose : c'est celui du premier jour où votre papa et votre maman ont osé se dire qu'ils s'aimaient. C'est intéressant : un jour un jeune homme et une jeune fille se voient, se regardent (ce n'est peut-être pas la première fois qu'ils sont amoureux) et, soudain, cette hésitation : est-ce que je lui dis ? Puis, tout à coup, c'est dit. Dans cette parole tout est déjà là ! Quelque temps plus tard, vous êtes là ! Donc au

commencement était la Parole, c'est vrai à la première page de la Bible comme dans celle de ma vie. Et cette Parole est une parole d'amour. Et dans cette parole d'amour qui est dite, échangée, je suis là. Spirituellement, c'est un voyage très utile à faire et à faire faire. Et ce, dans tous les domaines : dans l'éducation par exemple, une parole d'amour donnée à un enfant peut avoir des conséquences considérables.

Une parole qui appelle…

Education, du latin « educare », qui signifie : conduire hors de, faire sortir de. C'est une référence à Jean 10, 3 : image de Jésus qui fait sortir ses brebis. Le premier éducateur, c'est Jésus. Il éduque ses brebis, il les fait sortir dehors. Il y a dans l'éducation un appel. Toute l'Eglise est constituée d'un appel. Le mot même « église » vient du mot « kalein » qui veut dire : appeler. Ce qui est constitutif de la communauté, c'est donc l'appel de Jésus. L'Eglise, c'est l'assemblée de ceux qui répondent à cet appel, qui s'en font les relais. Appeler quelqu'un pour qu'il sorte : de lui-même, de ses enfermements, de ses égoïsmes, de ses péchés, pour qu'il vive ! Vous connaissez l'abbé Pierre… A neuf ans, quand il s'appelait Henri Grouès, il habitait Lyon, dans la presqu'île. Un dimanche, ses frères et sœurs partent chez un cousin mais lui, Henri, est puni parce qu'il n'a pas été sage. A leur retour, le soir, ils racontent ce qu'ils ont vécu : c'était chouette, on a fait ça, on a mangé ça, et on s'est amusé. Ils ont raconté comme c'était beau

et lui, Henri, du haut de ses neuf ans, leur rétorque : « Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse, puisque je n'y étais pas ? ». Alors son père l'a pris, l'a emmené dans sa chambre, s'est assis à côté de lui et lui a dit : « Mais, Henri, tes frères et sœurs sont contents, ils te racontent leur après-midi, et toi, tu t'en fiches complètement ? Et les autres alors, ils n'auront jamais de place dans ta vie ? » Et cette dernière phrase a été le déclic de toute une vie et d'un mouvement international. Emmaüs est parti d'un éducateur. Ce père a vu son enfant s'enfermer dans la jalousie et la colère, et il a voulu le faire sortir de là. « Et les autres alors ? » : cette parole a été merveilleuse, l'abbé Pierre a dit que sa vie en avait été bouleversée !

Donc on voit bien que, dans l'éducation, il faut parfois du muscle, de la vigueur, du courage ; toujours avec amour, sinon cela ne sert à rien. Il faut savoir appeler quelqu'un et le faire sortir de lui-même. Et ce n'est pas sûr, alors qu'il est disposé à le faire, qu'il le veuille encore… Je me souviens d'une fille remarquable que j'ai connue quand j'étais aumônier de lycée. Je me suis aperçu au cours d'une retraite qu'elle avait une vie spirituelle merveilleuse, qu'elle avait un mystère dans son cœur, et j'en étais tout ému. Durant cette retraite, je faisais prier sur le texte de Lazare. Dans cet évangile, quand Jésus arrive devant la tombe, Marthe essaye de le freiner encore une fois idiotement. Jésus la renvoie, lui disant : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Jésus se plante dans le tombeau et crie d'une voix forte : « Lazare, viens. Sors ! » (éduquer : faire sortir). Le mort sort et Jésus demande qu'on lui enlève ses bandelettes.

« Parler comme cela, cela m'a fait penser à toi », m’a dit cette jeune fille. Je lui ai répondu : « Je te remercie de me donner le mode d'emploi, Jésus a parlé très fort, je vais essayer de faire de même ». Cette jeune fille voyait ce qui était à faire sortir d’elle. Mais, à partir de ce jour-là, je ne l'ai jamais revue. Elle m'avait donné la méthode, elle savait que je l’appliquerai. Et donc elle n'est jamais revenue à l'aumônerie. En définitive, les gens savent bien ce qui les attend, ce que c'est que le travail de la parole de vie, comment ouvrir ses portes à Dieu, que, par certains aspects, Dieu est dangereux… J'ai été témoin d'une fermeture qui m’a fortement impressionné. Alors que tout le mystère de Dieu était là présent.

Une parole qui encourage…

Une autre parole est ce que j'appelle une parole d'encouragement, de félicitations, d'émerveillement. Pas pour flatter, faire des compliments inutiles, mais parce que, quand on voit ce qu'il y a de beau dans un jeune, cela décuple ses capacités. Cela suppose attention et contemplation. Tout d'un coup, on voit quelque chose qui est merveilleux en eux : il faut savoir le dire au bon moment, leur montrer que c'est un extraordinaire cadeau qu'ils ont reçu de Dieu, en même temps qu’une responsabilité. Je me rappelle que le vendredi soir nous faisions un partage d'évangile. N'avaient droit de parler que ceux qui avaient fait oraison avant. Un jour, un garçon a dit et partagé quelque chose que j'ai trouvé intelligent. Le lendemain, un autre garçon me

dit : « Ce qu'Éric a partagé, hier, me semble faux, parce que, en fait, il n'est pas comme cela. Quand il a parlé, j'ai bien vu que c'était bien, c'était intelligent, mais cela ne sonnait pas juste. – Et cela t'est venu pendant la prière ? – Oui, pendant qu'on partageait. J'ai bien vu que cela sonnait faux ». Alors je lui ai dit : « Si tu as compris cela dans la prière, tu as le devoir de le lui dire. C'est un beau cadeau que le Seigneur t'a fait : voir clair dans la vie des autres ». Ce garçon avait une grâce de discernement. Parfois, les cadeaux que le Seigneur nous a faits nous collent sur le dos une responsabilité vis-à-vis des autres qui est un petit peu gênante. Mais ce serait de la lâcheté de ne pas l'assumer.

Une parole qui circule…

Que de fois j'ai vu des jeunes pleurer ! Mon père rentre le soir, il lit son journal et il ne me parle jamais. C'est vraiment terrible. Comme le prof qui vient donner son cours, puis s'en va ou, quand on veut lui parler, vous expédie en trois minutes. Or on sait bien que ce que les élèves préfèrent, ce sont les professeurs avant le cours, après le cours et, pendant le cours, ceux qui font des digressions. Quand le professeur commence à raconter son expérience… C'est gratuit, c'est éblouissant, on est heureux comme tout. Bien sûr, il doit donner son cours et accomplir sa mission. Mais les choses passent tellement mieux quand on sent que la personne se donne, que la relation circule, et que, du coup, les élèves ont aussi le droit de dire quelque chose, de lancer une conversation un peu informelle, ont le droit de dire qu'ils ne

sont pas d'accord, de poser une question, d'en demander davantage. Tout change, en effet, quand la tâche proprement dite, la mission précise de faire progresser dans une matière quand on est professeur, se fait sur ce fond d'humanité et de paroles de vie, de circulation de vie ! Quelle civilisation que la nôtre dans laquelle chacun s'isole devant son poste de télévision, regarde sa chaîne, écoute son walkman, a son portable, son truc à soi ! Cela tue les gens. Une parole de vie, c'est profondément une parole qui circule.

Une parole qui est un rempart…

C'est-à-dire une parole qui reste, grâce à laquelle on se construit intérieurement, celle d'un père, par exemple, dont la droiture, la force d'attitude dans un moment difficile marquent profondément… Encore un voyage spirituel que je vous invite à faire : à chaque fois que vous voyez Jésus prêcher avec autant de force, à chaque fois que vous voyez les gens dire : « Mais il ne parle pas comme les scribes et les pharisiens », posez-vous ces questions : « Qui lui a appris à être un homme ? Auprès de qui a-t-il appris à parler comme un homme, à travailler comme un homme ? A s'intégrer à la vie sociale de son village ? » Je trouve complètement injuste que les gens ne parlent jamais de saint Joseph, ne le remercient jamais. Or cette stature de Jésus, stature que nous admirons, il l'a reçue de ce chêne au côté duquel il a grandi.
Dans son livre *Le sel de la terre*, le cardinal Ratzinger raconte l'épisode suivant... Quand

Hitler est élu, Joseph Ratzinger a six ans et demi… son papa est un gendarme bavarois qui a lutté de toutes ses forces pour qu'Hitler ne passe pas ; et puis Hitler est passé. Le soir de cette élection, le père de Ratzinger a dit : « Hitler a été élu, nous aurons certainement la guerre, mais écoutez-moi bien, surtout vous les garçons, vous serez obligés d'aller aux jeunesses hitlériennes mais, je vous en supplie, ne croyez jamais un mot de ce que vous entendrez. Pour nous, les catholiques, c'est impossible. » Et Joseph Ratzinger a entendu ça à six ans et demi ; à treize ans, il était dans les jeunesses hitlériennes, mais il savait qu'il ne fallait pas croire un mot de la propagande assénée. Le 6 juin 1944, il savait que ce cauchemar allait enfin se terminer ! Mais il savait, parce qu'il avait eu cette parole fondatrice : tout ce qu'il allait entendre était faux. Comme quoi, une parole d'éducateur, c'est un bon rempart !

Une parole adaptée…

On ne peut arriver avec son papier tout prêt, son commentaire intelligent de l'Evangile. De cela les gens se fichent. Il faut donc d'abord contempler l'auditoire qu'on a devant soi. Il est sûr que ce n'est pas tout à fait pareil de parler devant une communauté carmélite, dans une église de Vaulx-en-Velin, à une messe de collège ou à la basilique de Fourvière ! La contemplation des gens tels qu'ils sont est nécessaire pour parler, avoir une parole adaptée à leur culture. Vous en savez quelque chose, vous, professeurs,

quand vous êtes dans telle ou telle situation, en présence des jeunes… Il y a la grâce d'état, il faut croire en la grâce d'état. J'ai eu la chance de vivre, pendant quatre ans à Madagascar, cette diversité extrême des cultures… Le Christ qui a une personne et deux natures, le concile d'Ephèse et celui de Chalcédoine, je me demandais ce que ça pouvait signifier pour les gens qui étaient devant moi… Alors je faisais mon devoir et je me disais : j'ai certainement la grâce d'état pour faire et pour dire, donc je dis… Avec ma pauvreté certes, convaincu que bien des choses de leur génération et de leur culture m'étaient étrangères, comme vous, les professeurs et les éducateurs, vous êtes étrangers à vos élèves ; car, même si vous êtes proches d'eux, vous n'êtes pas de leur génération. Cela dit, il y a une parole qui traverse toutes les générations et toutes les cultures : c'est la parole de Dieu. Elle a beau être très située dans l'histoire, ancrée dans une culture singulière, je sais qu'elle s'adaptera à toutes les cultures, à toutes les mentalités et à tous les âges : c'est pour moi un acte de foi.

Une parole de résurrection…

Pierre met comme sujet de la résurrection, non pas Jésus mais Dieu. « Dieu l'a ressuscité d'entre les morts ». « Tu es mon fils, moi aujourd'hui je t'ai engendré » (premier grand discours de Paul). Ce lien entre la parole créatrice et la parole de la résurrection permet à Jésus de vivre malgré la couronne d'épines, les crachats, la haine, la crucifixion et même la mort. Il n'y a aucune situation

humaine qui puisse amener à dire : la vie ne vaut pas la peine d'être vécue ! Aux personnes qui ne voient que la mort devant elles, il faut dire du fond même de notre foi qu'il y a de la vie A un jeune handicapé qui est suicidaire et qui me demande s'il pourra se marier un jour, je réponds que le Seigneur le rendra heureux autrement. On doit être un relais de la parole de Dieu. Quand il n'y a plus ce fond de la foi, on en arrive à considérer le suicide comme une aide ! L'eugénisme n'est pas une nouveauté. On dit que certaines vies valent la peine d'être vécues et d'autres pas, et c'est nous qui serions les juges ! De fait, quand il n'y a plus Dieu, il faut bien qu'il y ait un dieu quelque part ; alors c'est nous, ou la démocratie ou la loi. Comment arriver à bâtir une morale qui donne sa beauté et sa noblesse à l'homme si vous n'avez pas un fondement qui dépasse l'homme ? L'homme ne peut pas être la source de lui-même.

Une parole de résurrection, c'est montrer à quelqu'un – quand il croit que sa vie n'a plus aucun sens – qu'il compte beaucoup pour nous, qu'il nous apporte beaucoup et qu'il nous a beaucoup transformés. Jacques Lebreton qui a perdu la vue et ses deux mains a dit que ce qui l'avait ressuscité, c'est quand un prêtre lui a téléphoné en lui disant qu'il avait besoin de lui pour participer à un débat. Bien sûr, il aurait mieux valu que Jacques Lebreton n'ait pas eu cet accident, mais sa vie n'a rien perdu de sa valeur pour autant. Quand on lui demande quelle a été la plus grande souffrance de sa vie, il répond « C'est quand mes enfants ont perdu la foi » !

Il a eu cinq enfants, un ou deux ont perdu la foi alors qu'il les a élevés du mieux qu'il a pu, et il a dit qu'il n'avait pas eu de plus grande souffrance : une parole de résurrection est venue en lui, mais sa plus grande souffrance, c'est quand cette parole est devenue lettre morte pour ceux à qui il avait donné la vie.

*

Ma conclusion, c'est le retour à la case départ, c'est-à-dire que si nous voulons donner aux autres des paroles de vie ou de résurrection, ce qui est fondamental, il faut que cette parole de vie, nous la recevions nous-mêmes. On dit que le concile Vatican II est le plus grand évènement du 20e siècle, que le texte du *Dei Verbum* sur la parole de Dieu est la perle de ce concile. J'éprouve beaucoup de tristesse quand je constate qu'on dit plein de choses sur la parole de Dieu et que cette parole n'est pas parlante, qu'elle n'est pas aimée, qu'elle n'est pas « mangée » comme un bon pain, qu'elle n'est pas notre nourriture quotidienne qui nous fait vivre et qui nous ressuscite et nous remet en place. Cela, c'est un des plus gros drames de la vie de l'Eglise. Si nous étions nous-mêmes nourris de la sorte, au fond les choses sortiraient de nous d'une façon naturelle et spontanée et ce serait pour les autres aussi des paroles de vie et de résurrection. Plusieurs fois des gens m'ont dit qu'ils n'avaient pas besoin de prier et de consacrer du temps à la prière. Le Seigneur Jésus, qui était un peu médiocre par rapport à eux, éprouvait la nécessité de se retirer tous les matins pour prier. Si Jésus qui était la

Parole vivante de Dieu et qui est pour nous parole de vie et de résurrection, tous les matins, avait besoin de recevoir la parole de son Père, d'en être nourri et fortifié, combien sommes-nous dans cette nécessité, nous aussi, et bien plus que lui !

Philippe BARBARIN




QVIS

quis

evadet?

Hendrick Goltzius,
(1558-1617)
Jeune Homme au crâne
et à la tulipe,
1614, crayon et encre brune,
460 x 354 mm
The Pierpont Morgan Library,
New York

Tout n'est que panache, plumes aux rémiges souples, aux barbes ondoyantes et légères, feutre dentelé, tissu bouillonnant ou plissé, fronces, franges, boucles et rubans, galons tuyautés, manches bouffantes ornées de nœuds et de crevés : l'apparat, le vêtement comme exubérance prolongée d'une vitalité juvénile elle-même éclatante, mais aussi reflet d'une position sociale avantageuse et, peut-être, de mœurs débridées ! [1] A n'en pas douter, l'habit fait le moine. En l'occurrence, le contraire d'un moine, plutôt un lointain ancêtre des Gilles du Nord, déjà paré pour le grand carnaval de la vie. De toute évidence, ce jeune homme, qui a l'élégance – ou l'inconscience – de faire le beau, est né coiffé !

[1] *Le chapeau à plumes est un signe traditionnel de la vie licencieuse, note Alain Jaubert.*

Le lieu ? Improbable... Plutôt un décor de circonstance et de convention : maison abandonnée, arrière-cour aux angles nets, aux murailles hautes, surmontées d'éléments en ruines, envahis de végétation : fosse on ne peut plus commune, métaphorique de notre condition d'homme pris au piège du temps. Aucune échappée, pas de perspective. Même le ciel est bouché par le déploiement du panache dont les plumes sont ironiquement accrochées au chapeau comme les végétations qu'on aperçoit de part et d'autre aux murailles effondrées, signes du temps qui passe et anéantit toute chose, et dont l'emblème évident qu'est le sablier est posé à droite sur un rebord maçonné ; ce pan de mur est orné d'un cartouche à l'inscription à peine lisible, mais au message clair : « QUIS EVADET ? NEMO » [2], formule qui sert de thème et de titre à de nombreux dessins ou gravures de l'époque baroque et nous rappelle que nous sommes mortels.



Enfant assis sur un crâne, *gravure d'un artiste anonyme sous la direction de Goltzius, d'après un dessin d'Augustino Carracci*

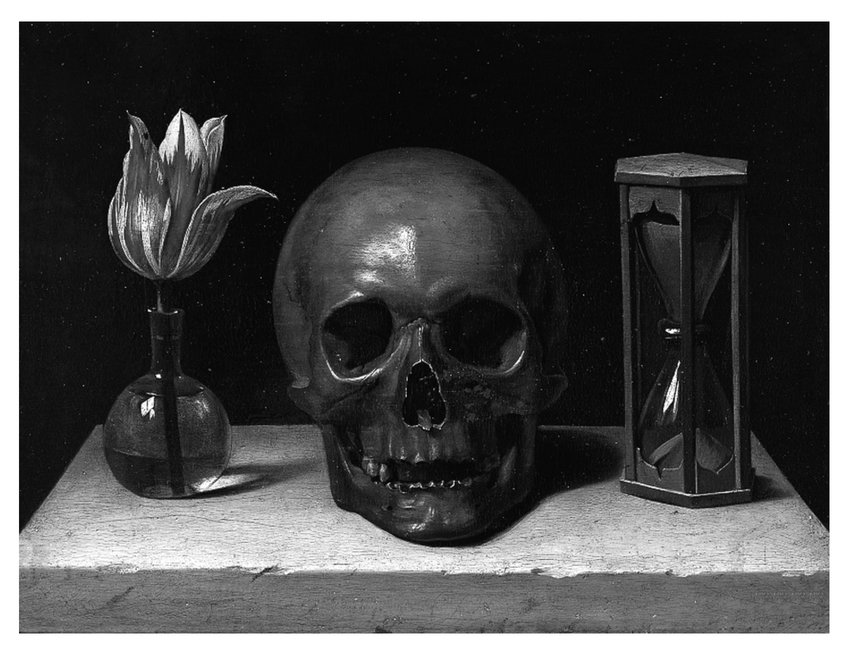
[2] *Qui en réchappera ? Personne.*



[3] *Frans Hals,*
Jeune homme tenant un crâne,
1626 ?

A gauche, autre symbole de fragilité, une fleur double verticalement l'arête murale, visible à l'arrière-plan, pour mieux en suggérer la précarité. Cette tulipe (Goltzius est hollandais !) aux feuilles lancéolées, à la tige filiforme, est maniée comme une plume : notre jeune homme semble vouloir écrire sur le crâne la formule latine vers laquelle il a tourné son visage. Mais il ne la regarde pas vraiment. Il l'a déjà lue et, l'ayant en mémoire, en évalue le message comme l'indiquent son expression étonnée, sa bouche entrouverte et son regard absent, accaparé par un ailleurs invisible...Songeur vraiment, ce sosie d'Hamlet[3] ? Plutôt incrédule qu'un tel avertissement puisse lui être adressé. Etre ou ne pas être...? Etre, assurément ! Etre superbement avant de n'être plus, voilà ce que proclame de par sa physionomie et sa vêture resplendissantes ce double de Gargantua plutôt que d'Hamlet. Présenté en buste rapproché, grandi encore par la contre-plongée, il s'impose, occupe l'image et même la déborde, sature l'espace, habilement cadré par les angles verticaux de la muraille et, en haut, par l'horizontale des plumes, dans un dispositif qui, pour traduire la pétulance du personnage, échappe à la rigidité. Goltzius évite la frontalité traditionnelle et hiératique : au buste légèrement orienté à gauche s'oppose, en effet, la tête franchement tournée vers la droite, laquelle tête capte la lumière tombant de l'angle supérieur droit pour éclairer plumes, bord du chapeau, pointe du nez, joue et bouche, le cou et l'épaule à droite, le crâne à gauche. Le mouvement et les contrastes ainsi créés dynamisent le dessin, ajoutent relief et profondeur, comme on peut le constater encore dans l'articulation du mur du fond

déployé en zigzag à la façon d'un paravent. Mais revenons à la tête empanachée : plumes plantes accrochées à la coiffe, panache poulpe, méduse renversée aux tentacules chevelus, chevelure souple et soyeuse ruisselant le long des joues, joues rebondies et pulpeuses, lèvre pleine et charnue, menton arrondi…ce visage, rayonnant de jeunesse et de vie, est l'évidente antithèse de la tête de mort aux orbites caverneuses, au nez et à la bouche défoncés, orientée comme lui pourtant, dans une proximité spatiale qui dit communauté de destin. Paradoxale luxuriance baroque qui avec ostentation montre cela même dont elle veut dénoncer l'inanité !



Philippe de Champaigne,
Vanité *ou* Allégorie de la vie humaine, 1646



Manifestement Champaigne n'est pas Goltzius. Sa *Vanité* – du moins l'huile sur toile de 1646 qui lui est attribuée et qu'on peut admirer au Mans (musée de Tessé) – délivre, par des moyens opposés, le même message ; elle en reprend d'ailleurs les éléments convenus : le crâne, le sablier et la tulipe, auxquels s'ajoute le vase en verre dont les reflets signalent la brillance en même temps que la fragilité ; elle place le tout sur un fond uniforme, noir sépulcral, sorte de nuit absolue, qui dramatise le message, ramène inexorablement le regard au premier plan. Refusant l'accumulation et la surcharge, Champaigne juxtapose, dans une composition frontale, statique, et dans un dépouillement janséniste, d'une simplicité impressionnante qui confine à l'épure, les signes de notre mortelle condition. Son *Memento mori* direct, efficace, implacable, court-circuite le temps : sur la pierre nue tel un autel ou/et un tombeau, la fleur est trop ouverte, le sable en partie écoulé, la figure humaine depuis longtemps anéantie.
Cependant les deux artistes délivrent – à leur insu ? – un autre message : leurs œuvres sont un hommage au dessin et à la peinture dont on sait qu'ils ne sont que représentations, plaisirs des yeux et de l'esprit, divertissement au sens pascalien du terme. Pour dire que tout est vanité, ils n'hésitent pas à déployer les artifices de leur art. Ainsi Champaigne joue-t-il subtilement de la lumière : luisance du crâne, reflets du verre ; et même s'il invite à ne pas se laisser éblouir par ce faux éclat, on n'en reste pas moins séduit par l'adresse picturale déployée. Quant à Goltzius, il imite sur le papier la technique de la gravure ; par le crayon et la plume, il recrée l'effet du burin

dans un trait qui sait miraculeusement rendre textures et matières : os ligneux, feuille satinée, barbes pelucheuses, cheveux et tissus soyeux. Magnifique supercherie qui fera sa réputation dans l'Europe entière !

Sans doute ce *Jeune Homme au crâne et à la tulipe* est-il pour l'artiste l'occasion renouvelée de manifester son talent, lui qui allait jusqu'à effacer son propre monogramme de ses œuvres qu'on attribuait alors, par ignorance, à Dürer ! On peut donc voir dans ce dessin un exercice de style ou une variation nouvelle d'un motif connu. Mais n'est-ce pas plutôt - en dépit de l'intention affichée : une dénonciation des vanités du monde - un paradoxal hymne à la vie ? Si la mort est inévitable, la vie ne l'est pas moins, et la vie, même ironisée par la mort, se renouvelle toujours. Telle une belle plante poussée là de toute la vigueur d'une sève irrépressible, hyperbole de vitalité surgie d'on ne sait quels décombres, assurément plus forte que le piège qui graphiquement l'enserre – ses yeux sont, en effet, à la hauteur du sable qui s'écoule, sa bouche à la hauteur du cartouche et ses mains déjà prises par la mort – ce jeune homme fait de son insolente parure une parade. Il défie l'avertissement dont il est porteur comme la réalité à venir, momentanément occultée par la splendeur du présent. Il est !



Hendrick Goltzius,
Homme au chapeau,
gravure (détail)

Michel LAVIALLE


QVIS


collège
homélie ciné-club voyages

Homélie de la messe de rentrée des professeurs

L'Esprit du Seigneur est sur moi… Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle

Lecture : évangile selon saint Luc 4-16

Quoi de mieux que cet évangile pour débuter cette année ? Jésus proclame une année de bienfaits accordée par le Seigneur et non seulement il la proclame, mais il l'accomplit « aujourd'hui ». Et comme vous, Jésus fait son entrée dans la vie publique par cet épisode qui condense toute sa mission : annonce de la miséricorde par la parole de grâce qui remplit d'admiration et puis rejet de sa personne même, lequel préfigure la Passion. Et pourtant : il va son chemin, comme pour annoncer déjà que rien, pas même son rejet, pas même sa mort, ne l'empêcheront d'agir, n'empêcheront le dessein du Père de se réaliser jusqu'au bout !

Quel rapport avec vous, avec votre vocation de professeur ?
Tout d'abord, à la suite du Christ, vous êtes envoyés annoncer la « Parole de grâce ». Votre consécration baptismale fait de vous des « oints » envoyés en mission. Autrement dit, par l'Esprit Saint reçu au baptême et à la confirmation, vous êtes appelés à annoncer le Christ, non seulement son message qui ne peut se réduire à une simple sagesse humaine qui remplit d'admiration, mais sa personne vivante qui invite à la conversion du cœur. Si nous ne le faisons pas, qui le fera ?

Puis, en marchant à la suite du Christ, vous êtes appelés à vivre votre travail comme une participation à sa Pâque : le Christ vous donne la grâce de participer à son œuvre de salut, dans les humbles tâches de professeur, dans tout ce que vous faites, dans le don radical de vous-mêmes. Tout à l'heure, nous allons présenter le pain et le vin ; présentez le labeur déjà accompli pour cette année et celui à venir.
Pour réaliser cela, il est nécessaire d'être uni au Christ et de vivre l'aujourd'hui du salut pour chacun d'entre nous. En méditant ce texte pour savoir ce que Dieu voulait vous dire, il me revenait le sacrement de la réconciliation, ô combien méconnu et pourtant tellement beau. Comme tout jeune prêtre, quel émerveillement de voir la libération opérée par le Christ ! Finalement la meilleure manière d'entrer dans cette année, c'est peut-être, par ce sacrement, de vivre au plus profond de notre cœur la libération même que Dieu veut pour chacun d'entre nous. Et le cœur purifié, nous pourrons aller annoncer le Christ et vivre notre vie unie à Lui !
Demandons cette union au Christ, les uns pour les autres, dans cette eucharistie.

Erwan SIMON
prêtre de la Communauté de l'Emmanuel

La Taverne de l'Irlandais

Vendredi 3 octobre

John Ford
USA / 1963 / 1h50 / v.o.
(Donovan's Reef)
avec : John Wayne, Lee Marvin,
Elizabeth Allen, Jack Warden

Trois anciens combattants américains ont choisi après la guerre de vivre dans l'île polynésienne de Haleakala, paradis terrestre pour hommes sans foyer, pouvant librement s'adonner à la boisson, aux bagarres et aux filles.
Ce monde sensuel et tolérant, aimablement régressif, se croit menacé par l'arrivée de la fille de l'un d'eux.
Une comédie débordante de vitalité dans laquelle John Ford fait rire sans donner de leçon.

Présenté par J. Philippe



L'ami de mon amie

Vendredi 28 novembre

Eric Rohmer
France / 1987 / 1h44
avec : Emmanuelle Chaulet, Sophie Renoir, Anne-Laure Meury, Eric Vieillard, François-Eric Gendron.

Blanche (la timide) et Léa (l'entreprenante) se lient d'amitié. Blanche s'éprend d'un ami de Léa, Alexandre (le séducteur), qu'elle ne parvient pas à séduire, malgré l'aide de Léa. Pendant ce temps, Léa se détache de son propre compagnon, Fabien (le loyal), que Blanche ne laisse pas de marbre...
Avec l'ironie tendre qui caractérise son écriture cinématographique, Eric Rohmer construit une comédie de mœurs à l'architecture géométrique. Les personnages, pris au piège de leurs demi-mensonges, sont happés par une mécanique qui les entraîne irrésistiblement vers un dénouement inéluctable et joyeux. Une satire de l'inconstance qui compose, en négatif, un éloge de la fidélité.

Présenté par F. Crouslé

Sur la route de Madison

Vendredi 16 janvier

Clint Eastwood
USA / 1995 / 2h15 / v.o.
avec : Meryl Streep, Clint Eastwood,
Annie Corley, Victor Slezak.

Les enfants de Francesca, une Italienne qui a épousé un fermier de l'Ouest des Etats-Unis, retrouvent juste après sa mort son journal intime, et le lisent. Ils apprennent alors que leur mère n'était pas seulement une ménagère discrète, une mère et une épouse dévouées, mais qu'elle a connu une fois dans sa vie le grand amour.
Clint Eastwood, qui joue aussi le personnage principal, a filmé avec beaucoup de tendresse et d'élégance cette histoire, qui n'est pas celle d'une Bovary du XX[e] siècle.

Présenté par B. Cazeaux

Dead Man

Vendredi 6 mars

Jim Jarmusch
USA / 1995 / 2h / v.o.
avec : Johnny Depp, Gary Farmer, John Hurt, Robert Mitchum, Gabriel Byrne, Lance Henriksen, Michael Wincott, Iggy Pop, Billy Bob Thorton.
Musique : Neil Young
Scénario : Jim Jarmusch.

Originaire de Cleveland, William Blake postule pour une place de comptable dans une ville industrielle de l'Ouest : Machine Town. Dans le train qui l'y mène, un inconnu le met en garde. Ce n'est pas la fortune qui l'attend là-bas, mais la Mort en personne. À la suite d'un funeste quiproquo, Blake est blessé par balle et s'enfuit. C'est le début d'une longue errance, guidée par Nobody, l'Indien philosophe (Gary Farmer). Ce curieux western sans histoire, sans bravoure ni morale, médite la poésie de son épigraphe : « Il est préférable de ne pas voyager avec un homme mort » (Henri Michaux).

Présenté par C. Rhonat et des étudiants de khâgne

I'm not there

Vendredi 24 avril

Todd Haynes
USA / 2007 / 2h15 / v.o.
avec : Marcus Carl Franklin, Ben Whislaw, Heath Ledger, Christian Bale, Richard Gere et Cate Blanchett, Davis Cross, Charlotte Gainsbourg, Julianne Moore, Michelle Williams.

I'm not there est un voyage à travers les âges de la vie de Bob Dylan. Six acteurs incarnent Dylan tel un kaléidoscope de personnages changeants : poète, prophète, hors-la-loi, imposteur, comédien, martyr et « born again ». Ils participent tous à l'esquisse d'un portrait de cette icône américaine insaisissable. A l'image d'une théologie négative, tout un potentiel cinématographique est mobilisé pour rendre compte d'une personne. Reste à apprécier le résultat d'un tel pari.

Présenté par M. Gaucherand

TARIFS
Parents, amis et anciens
Place : 4€
Abonnement :
pour toute la saison : 15€
pour trois films : 10€
Montée des
Carmes Déchaussés
Horaire : 20h30

De l’inconstance à la fidélité

L’Ami de mon amie
Eric Rohmer (1987)

Film projeté aux élèves de première, terminale et classe préparatoire de Lyon, le 28 novembre

L’Ami de mon amie est le sixième et dernier volet du cycle des *Comédies et Proverbes* tourné par Rohmer entre 1979 et 1987. Le film illustre de façon ironique le proverbe : « Les amis de mes amis sont mes amis ». L’ironie tient naturellement au double sens que recouvre le mot « ami » à partir précisément des années quatre-vingts. L’ami de mon amie peut être l’ami aimé d’amitié, mais il peut être aussi l’amoureux, le « petit ami » ou, pour reprendre une terminologie érotico-sportive passée dans l’usage courant à la même époque, le « partenaire sexuel ». Or si la relation d’amitié est transitive, il n’en va pas de même de la relation amoureuse. « Les amis des amies…, c’est sacré » se disent Blanche et Léa avant que celle-ci ne parte en vacances, laissant derrière elle un petit ami de plus en plus sensible au charme de sa grande amie. Explorer l’ambiguïté introduite dans le jeu subtil des relations affectives par l’absence de liens institutionnels comme le mariage ou les fiançailles, tel est le propos du moraliste qu’est Eric Rohmer. Pourtant à regarder de façon inattentive cette comédie, on pourrait croire assister à un pur marivaudage, un divertissement aimable autant

qu'amoral, simple occasion d'exalter les émois d'un Eros dans la fleur de l'âge. Cette interprétation réductrice manquerait la signification éthique du film. Car, en plus de dessiner des caractères, Rohmer procède ici à une étude de mœurs dévoilant les apories auxquelles se trouve confronté le « nouvel ordre amoureux » qui s'est établi à l'issue de la révolution sexuelle des années soixante-dix.

L'intrigue de ce film repose sur une structure de cinq personnages, constituée de deux couples auxquels s'adjoint une jeune fille célibataire. Les deux couples associent deux informaticiens (Fabien et Léa) et un bureaucrate et une artiste (Alexandre et Adrienne), l'élément libre étant à la limite du monde de la bureaucratie et de celui des artistes : il s'agit de Blanche, l'héroïne dont le spectateur épouse le point de vue presque tout au long du film. Chacun des personnages est fortement typé : Blanche est timide en amour, mais ferme et volontaire en amitié ; Léa est spontanée, impétueuse, capable de mentir pour parvenir à ses fins ; Fabien est un jeune homme sérieux, loyal, honnête ; Alexandre est un « jeune loup des années quatre-vingts », brillant, dynamique, sûr de soi, beau-parleur ; Adrienne est une artiste, « très intuitive » et volontiers manipulatrice.
Le film commence à un moment où les deux couples battent de l'aile. Une mécanique se met en place qui va conduire la structure intégrant les cinq personnages à se recomposer au terme d'un processus de rotation des éléments. Blanche, (la timide), se lie d'amitié avec Léa (l'impétueuse). Blanche est attirée par Alexandre (le séducteur) que connaît quelque peu Léa par l'intermédiaire de son petit ami

Fabien (le loyal). Alors que Blanche désespère d'attirer l'attention du bel Alexandre, lié de façon précaire à Adrienne (la rusée), Léa prend ses distances avec Fabien, part en vacances sans lui, après avoir confié à Blanche qu'elle pourrait le quitter. En l'absence de Léa, Blanche constate son impuissance à séduire Alexandre et trouve une consolation à se rapprocher de Fabien, qui n'est pas dupe du manège de Léa. Manipulées par Adrienne qui s'efforce d'éloigner Blanche d'Alexandre, les deux âmes esseulées découvrent qu'elles ont plus que de l'amitié l'une pour l'autre, mais leur rapprochement leur paraît impossible en raison de l'amitié de l'une et de l'amour de l'autre pour Léa. Malgré une reprise passagère des relations entre Léa et Fabien, tout finira bien grâce à la dissolution des deux couples d'origine (Léa et Fabien, Adrienne et Alexandre), et la composition de deux nouveaux couples bien assortis (Léa et Alexandre, Blanche et Fabien), tandis qu'Adrienne part à la recherche d'une âme sœur qui aurait les caractéristiques physiques et sociales d'Alexandre et les qualités morales…de Blanche. En somme, les deux couples se sont décomposés de telle sorte que la jeune fille solitaire parviendra à former un couple, une autre s'excluant volontairement de la partie et lui facilitant la tâche. Cette décomposition-recomposition est soulignée par la symétrie des couleurs dans l'admirable séquence finale – un morceau de bravoure – où les anciens amants portent des couleurs identiques rappelant leur ancienne liaison, réelle ou imaginaire : le couple bleu (réel) et le couple vert (imaginaire) se sont dissociés pour former deux couples vert et bleu.

De tous les films de Rohmer, *L'Ami de mon amie* est assurément celui qui se rapproche le plus de l'esprit et de la structure des comédies de Marivaux. Aussi faut-il se garder de commettre à l'égard du cinéaste la même erreur d'interprétation qu'à l'égard du dramaturge. Car on oublie trop souvent que le plus subtil écrivain français du siècle des Lumières se disait philosophe chrétien : tout son discours sur l'amour repose sur la distinction entre, d'une part, l'amour véritable qui incline à la charité, c'est-à-dire à la fidélité, à la constance, à la miséricorde et, d'autre part, les contrefaçons de l'amour qui ne sont que les diverses modalités de l'amour-propre et de la concupiscence. Chez Marivaux l'amour vrai résiste aux tentations (cf. *L'Épreuve*), ne cède pas aux artifices de la séduction et du mensonge (cf. *Les Fausses Confidences*), vainc les obstacles imposés par les hiérarchies sociales (cf. *Le Jeu de l'amour et du hasard*). La fidélité, fondée sur les qualités morales de la personne, sert donc de critère de discrimination entre l'amour vrai et l'amour de concupiscence, y compris dans *La Double Inconstance*, dont *L'Ami de mon amie* s'inspire avec évidence. C'est faute de saisir ce présupposé anthropologique qu'on peut mésinterpréter aussi bien Rohmer que Marivaux, et voir dans leurs œuvres ce qu'il est convenu d'appeler de simples « marivaudages ». A première vue, il n'est question que d'infidélité et d'inconstance dans *L'Ami de mon amie*. Une vision superficielle du film pourrait faire croire qu'il y a là une simple peinture des mœurs du temps, un aimable libertinage explorant les caprices de l'affectivité, une métaphore de l'échangisme érigé en modèle de comportement sexuel. Mais, en réalité, la leçon de Rohmer est fort différente. Les couples finaux sont plus

harmonieux que les couples initiaux : qui se ressemble s'assemble. D'un côté, les amateurs de sorties du samedi soir, (Léa et Alexandre) deux caractères vifs, passionnés et séducteurs, se retrouvent ensemble ; de l'autre, s'unissent les amateurs de sport nautique (Blanche et Fabien), deux caractères calmes, modérés et loyaux. Comme toute comédie, le récit s'achève donc sur un retour à l'ordre, ou plutôt la constitution d'un ordre plus stable que l'ordre initial où les couples étaient mal assortis et menacés par la présence d'une célibataire en quête d'amour.

Mais le point essentiel n'est pas là. Il importe surtout de voir, en effet, que les deux nouveaux couples ont noué des liens d'une toute autre nature que ceux des couples initiaux. Fabien et Léa ne se parlaient guère, et avaient peu d'intérêts communs. Fabien et Blanche, en revanche, découvrent l'un en l'autre une personne à qui ils peuvent confier leurs pensées les plus intimes. Sans doute, ils attribuent initialement cette facilité de se livrer au caractère amical de leur relation. Mais la vérité est que leur relation, tout en étant plus que de l'amitié, a le caractère loyal et désintéressé d'une « amitié fondée sur la vertu », comme dirait Aristote, c'est-à-dire d'une amitié fondée sur les qualités humaines des personnes : droiture, franchise, patience, modération... S'il est vrai que Blanche désire Alexandre parce qu'il est beau, elle pense de Fabien qu'il est « bien », et celui-ci lui déclare à son tour qu'il la trouve « très, très, très, très bien ». On passe donc d'un couple fondé sur la spontanéité du désir à un couple stable fondé sur la reconnaissance de l'excellence morale de l'autre. L'affectivité pure cède la place à des exigences éthiques.

D'ailleurs, la formation du couple des deux séducteurs suit un schéma proche. Dans la séquence où Alexandre invite Léa au restaurant, Léa refuse d'être simplement flattée : elle exige une relation fondée sur la vérité plus que sur la séduction : elle veut imposer à Alexandre six mois de patience, six mois de chasteté, pour mettre à l'épreuve la fermeté de son engagement. De son côté, pour séduire Léa, Alexandre doit consentir à faire tomber son masque de séducteur : il reconnaît l'insatisfaction que lui procure sa vie amoureuse frivole, acte d'humilité qui l'humanise ; il s'avère sérieux dans ses intentions, accepte une mise à l'épreuve de six mois de chasteté. Sans doute, les six mois de délai deviendront six jours, et Alexandre reste un beau parleur ; mais jamais on ne le surprend à mentir ou à déguiser la vérité, ce qui d'emblée le situe en dehors de la sphère de la pure séduction. Il apparaît finalement comme le « séducteur malgré lui », un homme qui attire les femmes sans les chercher. De la sorte, les deux couples qui se forment à l'issue du film se fondent sur un lien éthique qui transcende la simple spontanéité affective.

C'est ici qu'apparaît le paradoxe du film. Sans doute, *L'Ami de mon amie* est le récit d'une double infidélité mais cette infidélité repose précisément sur l'amour de la fidélité. En effet, ce qu'apprécient Fabien et Blanche l'un chez l'autre, ce sont leurs qualités morales de loyauté et de franchise. Deux êtres vont donc se montrer inconstants par amour de la constance. Le pivot du film est constitué par les scènes où Fabien et Blanche se rapprochent l'un de l'autre en pratiquant ensemble divers sports nautiques tandis que Léa est partie en vacances. Blanche

sait que Léa envisage de quitter Fabien pour un autre. Fabien a percé à jour les manœuvres de Léa. Le rapprochement des deux jeunes gens esseulés n'est donc possible que parce que l'un et l'autre savent ou croient savoir à quoi s'en tenir sur leur situation. Néanmoins, l'un et l'autre se savent tenus par des exigences éthiques. Blanche ne trahit pas les confidences que Léa lui a faites sur son projet de tromper Fabien, alors même que l'obligation de garder le secret la met dans l'embarras et l'empêche de se justifier. Elle va même jusqu'à interrompre son idylle avec Fabien au nom de son amitié pour Léa. De son côté, Fabien consent à renouer avec Léa au retour de celle-ci, alors même qu'il sait aimer Blanche « bien plus que d'amitié ». Fabien et Blanche sont donc tenus par des sentiments d'obligation qui les font rester fidèles aux liens d'amour ou d'amitié qu'ils ont noués, fût-ce à leur propre détriment. La capacité d'être fidèle est donc tout à la fois le ressort profond de leur attachement et l'obstacle à leur union.

C'est un des sens du coup de théâtre opéré par le retour de Léa et sa réconciliation avec Fabien : il faut que l'amour de Blanche et Fabien meure pour renaître purifié de ses ambiguïtés. Cette mort de leur amour, suivi d'une résurrection, s'accompagne d'une purification : pour retrouver Fabien, Blanche doit renoncer à son attirance érotique spontanée pour Alexandre, d'ordre fantasmatique. C'est ce que montre la séquence où, après avoir appris la rupture définitive de Fabien et Léa et observé le badinage d'Alexandre, elle accepte l'invitation d'Adrienne à dîner : par là, elle accepte de se joindre à l'ex-compagne d'Alexandre pour porter sur celui-ci un jugement défavorable.

Adrienne, qui joue toujours un rôle décisif dans la conduite de l'intrigue, achève donc de lui dessiller les yeux sur le caractère illusoire et narcissique de son ancienne passion. En choisissant Fabien, Blanche ne choisit donc pas seulement un jeune homme de préférence à un autre : elle entre dans une autre dimension de l'amour, qui passe par le renoncement aux illusions sentimentales propres à l'adolescence.

Loin d'être un simple divertissement amoral, *L'Ami de mon amie* est donc une satire des nouveaux rapports amoureux induits par la Révolution sexuelle. Les *Six Contes moraux* s'inscrivaient dans une structure culturelle prérévolutionnaire : leur propos était d'examiner comment un amour de type conjugal pouvait résister aux tentations de l'infidélité, ce qui revenait à faire du mariage le centre de toute vie amoureuse. Les *Comédies et proverbes* explorent un monde où, en l'espace de deux décennies, la dimension institutionnelle du mariage a été dévalorisée. Il en résulte le plus grand flou dans les relations amoureuses. Le libéralisme des mœurs favorise une compétition à laquelle Blanche se livre elle-même puisqu'elle n'a aucun scrupule à convoiter l'ami de qui n'est pas son amie. Et pourtant dans cette absence de moralité explicite, surgit, comme par génération spontanée, une éthique fondée sur les exigences de l'amitié : l'ami de l'amie est « tabou », et une relation d'amour ne peut avoir de valeur que si elle est fondée sur la volonté d'être loyal et fidèle à l'égard de l'amoureux comme à l'égard de l'ami.
Comme l'a montré Tocqueville au sujet de la Révolution française, ce qui demeure au terme d'une révolution est toujours plus essentiel que

ce qui a changé : certes le régime politique change, mais le pouvoir de l'Etat en sort renforcé. De même dévalorisez l'institution conjugale, la fidélité reste essentielle à l'amour, au point que l'infidélité conjugale devient un motif systématique de divorce. Chassez la fidélité : elle revient au galop... Refoulez les impératifs de la loi morale : ils reparaissent intégrés au désir d'un amour authentique. Rohmer est le Tocqueville de la Révolution sexuelle.

Frédéric CROUSLÉ

Option théâtre
Calendrier des représentations 2008-2009

Mercredi 8 octobre (Tales)
Jeudi 9 octobre à 20h.
Théâtre de la Croix-Rousse
Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face
Mouawad-Pitoise

Mercredi 15 octobre à 19h30
l'Astrée
Le Prince de Hombourg
Kleist-Maimone

Mercredi 26 novembre à 19h30
l'Astrée
Eléments déchaînés
Ribes /Chiacchiari-Compagnie de l'œil nu

Samedi 20 décembre à 20h.
Théâtre de la Croix-Rousse
La Petite fille aux allumettes
Andersen-Faure

Samedi 24 janvier à 20h.
Théâtre de la Croix-Rousse
La mort du roi Tsongor (2h)
Gaudé-Brozzoni

Mercredi 4 février à 20h30
l'Astrée
Tête vide
Guérin-Chabrier

Vendredi 20 mars à 20h
Théâtre de la Croix-Rousse
Les Mains sales (2h)
Sartre-Couleau

Vendredi 27 mars à 20h30
Théâtre des Maristes
Pasiphaé
Hadjadj-Hadjadj

Jeudi 2 avril à 19h
Théâtre de la Croix-Rousse
Des anges mineurs
Volodine-Mathieu
(uniquement pour les terminales ; durée du spectacle : 4h30, entractes compris)







Juillet 2008,
aperçus du séjour à Sainte-Christine
et construction du nouveau bâtiment
de l'école.

M'Bote !

M'Bote : "bonjour" en lingala, langue bantoue parlée en République démocratique du Congo

Depuis 1997, la République démocratique du Congo connaît un des conflits les plus meurtriers, et un des moins médiatisés, depuis la Seconde Guerre mondiale. Alors que l'intensification des hostilités dans la province du Kivu ramène tragiquement le pays sur le devant de la scène internationale, l'actualité résonne de façon particulière aux oreilles du petit groupe de Sainte-Marie Lyon qui est parti cet été à Kinshasa…
Le Congo a maintenant pour nous des visages : ceux des élèves de l'école Sainte-Christine et des « shégé », enfants de la rue accusés de sorcellerie et rejetés de leur famille ; ceux des familles et des membres de la Communauté du Chemin neuf qui nous ont ouvert leur porte ; celui du père François qui la dirige, et de toutes les personnes qui, d'une façon ou d'une autre, nous ont démontré qu'à Kinshasa l'hospitalité n'était pas un vain mot.

Si le but de l'école est d'aider à grandir, il me semble que le « projet Kinshasa » a une place centrale dans notre établissement. Par delà la dimension caritative de l'aide apportée à la construction de l'école Sainte-Christine, au soutien scolaire et à l'animation du centre de vacances, le projet donne à notre école un supplément d'âme, permet aux jeunes Français comme aux adultes de vivre une expérience d'ouverture et de partage qui est au cœur de notre vocation chrétienne.

Les actions à caractère humanitaire et les relations qu'elles engendrent sont parfois décrites comme fondamentalement déséquilibrées : elles reposeraient sur un don univoque. On s'aperçoit cependant que ce « sur-don » ne se fait pas forcément dans le sens attendu. Contribuer à la mise en place du projet et partir au Congo, c'est se confronter à la misère, prendre une leçon d'humanité et de dignité de la part de ceux qui l'affrontent au jour le jour... Etre accueilli par la Communauté à Kinshasa, c'est vivre une expérience particulière entre personnes dont la culture d'origine, le niveau de vie, l'engagement religieux sont extrêmement différents. C'est découvrir que, sur place, la capacité à respecter chacun dans toutes ses dimensions est sans doute bien supérieure à celle dont a pu faire preuve notre petit groupe européen ! Travailler avec les professeurs et les élèves congolais, c'est se rendre compte que les questions pédagogiques auxquelles nous sommes confrontés sont somme toute universelles et que le décalage introduit par la distance et les différences de conditions peut permettre de les penser différemment.

De retour en France, parler du voyage au Congo et partager ce que l'on peut ressentir est impossible. Une élève partie cet été, maintenant étudiante en B.T.S. à La Verpillière en a fait l'expérience lorsqu'elle a voulu présenter son voyage devant d'autres élèves. Impossible de décrire ce qu'elle avait vu, ce qu'elle avait réellement vécu ni le chemin qu'elle avait pu parcourir... Elle a cependant réussi à faire passer l'essentiel, sa joie d'avoir pu partir...

Si vous êtes intéressés par le projet, ou simplement curieux, n'hésitez pas à vous renseigner. Les époux Ferron, Gaucherand, le père Lange, Brigitte Cazeaux, Françoise Léal, Estelle Sogbou et toutes les personnes qui ont participé au projet auront grand plaisir à vous narrer leur expérience. Sachez cependant que, s'ils partagent le même enthousiasme, ils vous raconteront tous des choses différentes, qui ne correspondront de toute manière pas exactement à ce que vous pourriez vivre…
Quant à moi, je retournerai à Kinshasa cet été. Je sais que je recevrai, prendrai et apprendrai ; j'espère en retour aider selon mes moyens et pouvoir ainsi dire merci.

Didier TOURRETTE

84 élèves des différents établissements maristes de France se sont rendus à Sidney, pour les Journées Mondiales de la Jeunesse.
Voici quelques extraits du journal de bord d'un des groupes de jeunes partis trois semaines, cet été, en Océanie :

• Une semaine en Nouvelle Zélande sur les traces des premiers chrétiens envoyés en mission par le pape pour évangéliser cette terre : semaine de réflexion, de prière, de méditation, de témoignages, dans la compagnie chaleureuse des lycéens et pères maristes qui accueillaient.
• Une semaine pour enfin vivre ce grand rassemblement des JMJ autour de Benoit XVI sur le thème : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous » (Actes 1,8)

« *Cependant cette force, la grâce de l'Esprit, n'est pas quelque chose que nous pouvons mériter ou atteindre, mais que nous pouvons seulement recevoir comme un don. L'Amour de Dieu ne peut déployer sa force que lorsque nous le laissons nous convertir de l'intérieur. Nous devons le laisser pénétrer l'épaisse carapace de notre indifférence, de notre lassitude spirituelle, de notre conformité aveugle à l'esprit de notre temps. Alors seulement, pouvons-nous laisser cet amour*

enflammer notre imagination et modeler nos aspirations les plus profondes. » Extrait de l'homélie du pape à la messe de clôture, hippodrome de Randwick.

• Une semaine ou presque dans le massif des Blue Mountains, proche de Sidney, pour un temps de réflexion sur les journées écoulées, puis accueil dans la paroisse de Hunter Hill, tenue par le père mariste Kevin Bates.



Paris, première étape d'un long voyage. 170 ans après le premier et unique voyage de Pierre Chanel et de ses compagnons maristes dans ces pays d'Océanie où ils ont vécu et annoncé l'Evangile.
Pari : il y a un chemin à parcourir, il y a des relais sur la route, des rencontres et une foi possible. Avancer ensemble, accueillir et être accueillis, partager : l'aventure commence, l'aventure continue.

Bernard Boisseau,
père mariste

L'Australie, la fuite, la curiosité, la foi, l'espoir… Quelle que soit la raison ou les raisons encore floues de mon départ aux JMJ, je n'aurais jamais imaginé y trouver cette force incommensurable. On part avec des doutes et l'on revient avec des certitudes, des évidences. A nous de poursuivre sur cette voie…Je voudrais remercier tous ceux qui nous ont aidés à faire un des plus beaux voyages de notre vie.

Morgane

Nous avons vécu des moments extraordinaires que nous n'oublierons jamais. Je suis persuadé que ce que nous avons vécu nous a fait grandir, nous a ouvert un peu plus les yeux sur ce qu'est le monde, sur ce que sont les hommes. Des hommes certes habités par des défauts, mais rayonnant parfois d'un tel amour qu'ils deviennent des exemples, des témoins même du Seigneur. Si nous pouvons imaginer un jour un monde meilleur, c'est grâce à des gens tels que ceux que j'ai rencontrés… Laissons-nous envahir par l'amour du Christ, toujours plus, pour rayonner inlassablement.

Camille

Nous repartons les yeux émerveillés, la tête pleine de souvenirs, les pieds un peu abîmés mais surtout le cœur rempli de joie, d'humilité et de simplicité. Après avoir beaucoup appris des autres, c'est à chacun maintenant de faire fructifier ses qualités. Allons dans la paix du Christ !

Aline

Voyage exceptionnel tant pour sa richesse spirituelle que culturelle. Groupe très agréable et très soudé malgré les horizons différents.(…) Les JMJ resteront une expérience inoubliable qui aura enrichi ma foi.(…) Nous avons été accueillis par des gens de valeur et d'une foi rayonnante.

Clément

Le souvenir d'un groupe uni, tant dans la prière que dans les moments de franches rigolades, restera gravé dans ma mémoire et dans mon cœur. Merci à tous, et je prie le Seigneur pour que ne tarisse jamais la source à laquelle nous avons bu pendant ce voyage.

Julie

DisneylandParis

Depuis plus de dix ans, notre District du Lions Club, qui recoupe quasiment l'ensemble des départements de la région Rhône-Alpes, réitère une formidable opération : emmener des enfants « défavorisés », âgés de 8 à 11 ans, rêver deux jours à Disneyland Paris.
Fidèles à leur devise : « Nous servons », ces clubs accompagnent des enfants malades, battus ou maltraités, mais aussi des enfants qui ne partent jamais, ni en week-end ni en vacances.

On pourrait penser : deux jours de rêve, c'est peu; mais pour qui n'a pas souvent l'occasion de rêver, c'est beaucoup ! Lorsque certains confient qu'ils vivent là les plus beaux jours de leur vie, qu'ils ne pensaient pas que ce soit aussi magique, qu'ils se rappelleront toujours ce moment d'exception, on se dit que l'on a raison de se battre pour que cette action soit reconduite.

Certains clubs participent à l'opération depuis plusieurs années, voire depuis sa création : ils se chargent eux-mêmes de recruter les enfants concernés, en relation avec des associations diverses ; d'autres, à notre grand regret, n'ont jamais participé : pour ceux-là, nous nous chargeons nous-mêmes de trouver des enfants, mais cela n'est pas difficile, nous avons toujours plus de candidats que de financement.

Cette année encore, fin août, un élève scolarisé à Sainte-Marie La Verpillière a eu la possibilité de partir grâce au don d'une famille de l'école.

Rendez-vous est déjà pris pour les dimanche 23 et lundi 24 août 2009 et nous n'avons qu'un seul souhait : faire encore plus rêver d'enfants !

Anne Marie PLANCHON
responsable de District de l'opération
Emmanuel JUHANT
correspondant du Lions Club auprès de l'établissement



*Les 6^e1^ et 6^e2^*
de La Verpillière
en classe de découverte
à Valloire

SORTIES





Les classes supérieures

une maison, quatre sites

Trois classes ont été ouvertes dans le supérieur. Une propriété, Les Missions, a été acquise, Chemin de Montauban.

Dès 1987, le père Perrot, directeur alors de Sainte-Marie Lyon, a commencé à ouvrir des classes après le baccalauréat, conscient que la formation générale ne s'arrêtait plus à ce niveau et désireux de donner aux professeurs un large éventail, du primaire au supérieur, pour exercer leurs compétences.[1]

L'offre s'enrichit donc cette année en se diversifiant : les élèves issus de ES ont désormais la possibilité de préparer aussi les concours à Sainte-Marie dans une prépa voie économique. De même nous accueillons pour la première fois des étudiants de troisième année en licence de sciences de gestion et en préparation à l'entrée en master 1 de l'IEP de Paris. C'est que la réforme européenne des universités avec le système licence-master-doctorat, l'insatisfaction de certains élèves au sortir d'un BTS ou d'une khâgne, l'absence de propositions pour préparer Sciences Po à ce niveau en dehors de Paris ou la fin d'une licence en dehors de la faculté, nous conduisent à prolonger notre souci de former des jeunes pour le service de la société de demain.

Le sérieux de la préparation en vue de la réussite de ces concours ou examens les plus difficiles ne doit pas occulter l'essentiel : nous ne voulons pas être une bonne boîte à concours mais une maison de culture. Culture au sens de

[1] *Il s'agissait non seulement de former les meilleurs littéraires en khâgne ou de très bons esprits en préparatoire commerciale voie scientifique, mais encore d'offrir à des élèves seulement moyens jusqu'à cet examen, l'opportunité de goûter aux joies d'études plus abstraites. Le BTS de Lyon et celui de La Verpillière ont ensuite été transformés en 2002 en BTS prépa qui autorisaient les étudiants à présenter des concours d'école de commerce.*

pratique régulière, comme on cultive son jardin tous les jours et non pour détromper l'ennui d'un week-end ou d'un été ; le mot éloigne de la réussite comme finalité de l'existence, suggère une humilité et recentre sur l'essentiel. Culture au sens de terrain ouvert, de lieu profond où s'enracine la liberté ; l'intelligence, non bornée à des procédures, s'assouplit, s'élargit et prépare des choix adultes moins conditionnés par les habitudes sociales ou les conformismes de pensée. Maison de culture et non maison de la culture au sens où nous ne voulons pas être un lieu où se consomment des recettes, mais une maison où l'amitié et la formation humaine globale sont contenues dans l'exigence intellectuelle, où s'élabore pour toute la vie un désir de servir la société, de créer du beau, d'aimer apprendre.

Il fallait donc une maison pour accueillir nos internes de plus en plus nombreux. C'est la raison première de l'acquisition de la propriété d'environ un hectare surplombant l'Homme de la Roche.

Qu'une communauté en plein renouvellement se nourrisse, dans un esprit de simplicité et de joie, de la tradition que nous essayons déjà de faire vivre dans les trois autres sites : « Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. »[2]

[2] *Hilarem datorem diligit Deus (2 Co 9,7)*

Marc BOUCHACOURT

promotion 2008

La rentrée 2008 a été marquée par l'ouverture de trois nouvelles classes répondant chacune à un besoin clairement identifié :

• **Une classe préparatoire économique et commerciale option économique** (à l'intention de bacheliers ES). Nous appelions cette classe de nos vœux depuis longtemps comme le pendant de la classe préparatoire économique et commerciale option scientifique qui a fait ses preuves en termes de savoir-faire et de résultats.

31 élèves ont intégré cette nouvelle prépa.

• **Une licence sciences de gestion en convention avec l'IAE** (Université Lyon III). Elle est conçue comme un prolongement possible de nos deux BTS.

• Enfin, **une prépa Sciences Po. Paris** pour entrer, sur concours, en master 1. Cette filière, unique en province, permet aux étudiants en 3e année de licence (droit, histoire, lettres, …) de préparer sérieusement un concours très difficile à aborder seul (taux d'admission 2008 : 9,3%). D'anciens élèves de classes préparatoires littéraires (hypokhâgne, khâgne) ont rejoint cette filière.

Les classes préparatoires : résultats

• **Les classes préparatoires littéraires** (préparation à l'Ecole Normale Supérieure lettres et sciences humaines de Lyon) affichent des résultats remarquables : 17 élèves ont présenté le concours de l'ENS, 6 ont été sous-admissibles, 5 admissibles et 4 admis (1 dans la spécialité "histoire-géographie", 3 dans la spécialité « lettres classiques »… pour 5 admis dans la France entière !).

4 élèves de khâgne ont présenté les écoles supérieures de commerce : une a intégré l'EMLyon, une l'Ecole supérieure de commerce de Reims, une l'Ecole de management de Grenoble, une EUROMED (Ecole supérieure de commerce de Marseille).

• **En classes préparatoires économiques et commerciales :**
75% des 36 élèves de 2e année ont intégré l'une des « 6 Grandes » :
HEC : 7, ESSEC : 6, ESCP-EAP : 8

EMLyon : 1, EDHEC : 3, AUDENCIA : 2

1 élève a intégré l'ENSAE (école de statistiques et de finances)
4 élèves ont intégré une école de la banque ECRICOME (Reims : 3 , Rouen : 1)
2 élèves ont intégré l'Ecole de management de Grenoble
1 a fait le choix de cuber

Si ces résultats sont encourageants et témoignent de la qualité du travail de chacun, il convient, pour les années à venir, d'attiser l'esprit d'humilité et d'effacement qui a beaucoup contribué au succès de ces classes et qui signe les belles intelligences.

Le « BTS prépa » comptabilité-gestion accessible aux bacheliers S, ES, STG et L

Beaucoup d'établissements lyonnais assurent une bonne préparation à ce BTS exigeant. Le BTS de Sainte-Marie a comme caractéristique d'être une passerelle vers une formation de niveau bac +5 (licences sciences de gestion – dont celle préparée dans notre établissement – ou écoles de commerce).

Outre les cours dispensés en vue du BTS, une préparation spécifique (2e langue, séminaires d'actualité, entretiens) facilite l'accès à ces formations… C'est la raison pour laquelle nous parlons de « BTS prépa ».

Résultats de la promotion 2008 :

Sur les 25 lauréats (28 inscrits) :

- 14 ont intégré la licence sciences de gestion à Sainte-Marie Lyon
- 1 a intégré une école de commerce
- 1 a intégré la licence sciences de gestion de Lyon III
- 6 sont en licence professionnelle
- 1 poursuit dans la filière DCG (expertise comptable)
- 1 est entré dans l'armée
- 1 est en recherche d'emploi

La licence sciences de gestion de Sainte-Marie Lyon

Nous formons cette année la première promotion de cette licence générale (et non pas « professionnelle »).

Celle-ci s'adresse aux étudiants titulaires d'un diplôme bac + 2 (BTS commerce international ou comptabilité - gestion, DUT techniques de commercialisation ou GEA) ou aux élèves justifiant de 120 crédits ECTS après deux années de classes préparatoires économiques et commerciales.

Cette formation a pour but d'acquérir un niveau bac + 3 (le niveau bac+2 n'ayant plus de lisibilité au plan européen) par l'intermédiaire d'une licence de sciences de gestion. Au terme de la licence, les étudiants ont le choix entre :

- une poursuite d'études dans l'un des 10 Masters de l'IAE
- l'intégration, sur concours, en 2e année d'école supérieure de commerce (tremplin 2 et, pour les meilleurs, EDHEC, Audencia, voire EM Lyon)

L'admission en licence permet donc d'obtenir, sous réserve d'un travail sérieux, un solide diplôme de niveau bac + 5.

Marie-Pierre BARBIER
responsable des classes préparatoires

Jean-Armand BARONE
responsable BTS comptabilité-gestion
et licence sciences de gestion

Le BTS commerce international à référentiel commun européen

Accessible aux bacheliers S, ES, STG et L, la formation se situe sur le site de La Verpillière. Nous accueillons cette année 38 étudiants en BTS première année et 24 en seconde.

Résultats obtenus par les étudiants de la promotion 2008 :

Les 23 étudiants de la promotion ont obtenu le Brevet de Technicien Supérieur en Commerce International : taux de réussite de 100 % pour une moyenne académique inférieure à 75 %.

Devenir des étudiants de la promotion 2008 :
Sur 23 diplômés :

- 7 étudiants sont en licence sciences de gestion (3 étudiants suivent la formation à Sainte-Marie Lyon sur le site de Saint-Paul, 3 autres à l'Université de Lyon III, 1 à Chambéry)
- 10 étudiants ont été admis en école supérieure de commerce (ESC Clermont, ESC Montpellier, ESC Rennes, ESC Tours-Poitiers, ESC Troyes)
- 3 font une spécialisation en licence professionnelle (licence commerce international, spécialité marchés émergents ; licence management des équipes et qualité, à Lyon III)
- 1 poursuit ses études en école spécialisée (Bachelor en management et marketing événementiel de l'Ecole Peyrefitte à Lyon)
- 2 sont entrés dans la vie active et envisagent dans l'année de partir à l'étranger.

A Sainte-Marie Lyon - La Verpillière, une séquence hebdomadaire d'entraînement aux tests de langues vivantes commerciales étrangères est intégrée à l'horaire. Outre la préparation au TOEIC, test d'anglais internationalement reconnu pour lequel nous sommes centre de passage agréé, nous assurons aussi une préparation aux tests WIDAF (allemand) et ELYTE (espagnol) pour les étudiants de seconde année qui ont validé un bon niveau en anglais l'année précédente.

Nos étudiants seront aussi amenés cette année à passer des tests européens en langues vivantes et en informatique bureautique.

En seconde année, l'heure d'entraînement aux épreuves des concours d'entrée, notamment aux écoles de commerce, est maintenue et sera complétée par une série de conférences.

Une préparation aux examens de Cambridge, un enseignement de chinois de 3 heures hebdomadaires, sont également proposés aux étudiants volontaires.

Didier TOURRETTE
responsable du BTS de La Verpillière

nouvelles

lyon la verpillière carnet

Homélie prononcée lors des obsèques du père Roger Gilot

le jeudi 28 août 2008

Lectures :
épître aux Philippiens 3/ 7-11 ;
évangile selon saint Matthieu 19/27-29

Si ce détachement de la famille doit être une caractéristique de tout religieux, il est vécu par eux à des degrés divers. Il l'était de façon définitive par nos premiers missionnaires partant en Océanie, qui n'ont jamais revu les leurs. Pour la plupart d'entre nous, la rupture n'est pas aussi radicale et les liens familiaux demeurent avec une prise de distance plus ou moins grande suivant les cas. Pour Roger Gilot, cette distance a été vécue très tôt et de façon assez douloureuse. Aussi pouvons-nous croire qu'il a été accueilli par son Seigneur avec les mots mêmes de Jésus : « Bon et fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître, pour une vie éternelle. »

Serviteur, Roger l'a d'abord été comme professeur de philosophie durant quatre années à Riom, puis, le reste de sa vie, comme professeur de lettres classiques à Lyon. Professeur rigoureux et méthodique, il a fourni à ses élèves un cadre de pensée et d'expression dont certains déclarent s'inspirer encore dans leurs activités professionnelles. Philosophe et lettré, il avait été enthousiasmé par la pensée de Teilhard de Chardin, au point d'avoir conçu et donné une retraite à partir de la vision cosmique et spirituelle de celui-ci. Il accompagnait aussi volontiers des groupes d'Equipes Notre-Dame, pour des foyers, fondés par le père Caffarel, ancien de l'externat Sainte-Marie.

Roger Gilot était très sensible aux beautés de la Nature et de la Culture, vibrant avec les artistes qui les ont exprimées dans les différentes formes de l'art. Il participait de façon très enthousiaste aux voyages touristiques et culturels, inaugurés par le père Antoine Forissier et poursuivis par le père Perrot, en Grèce, Espagne, Italie et autres. Les derniers livres qu'il achetait durant sa retraite étaient tous des livres d'art. C'est pourquoi nous avons chanté le psaume de la Création.

Sa fin de vie a été particulièrement douloureuse. Peu à peu, il avait tout perdu, comme le dit saint Paul dans son épître aux Philippiens. Après avoir communié à sa manière aux souffrances du Christ, il est devenu semblable à lui dans sa mort, afin de parvenir à la résurrection d'entre les morts. Telle est notre foi, pour lui et pour nous.

Bernard PEILLON, s.m.

A.P.E.L. - Association familiale

4 octobre : réunion pour les parents des nouveaux élèves du collège

7 octobre : diner des parents des classes primaires à La Solitude

16 octobre : conseil d'administration de l'Association Familiale

18 octobre : réunion pour les parents des nouveaux élèves du lycée

15 novembre : réunion pour les parents correspondants du collège

20 novembre, 5 février : échanges pour les parents correspondants

21 novembre : assemblée générale de l'Association Familiale et de l'A.P.E.L.

Animation spirituelle

11 septembre : réunion des catéchistes du primaire pour le lancement de l'année. Enseignement du Père Peillon sur saint Paul. Chaque jeudi après-midi, réunion de préparation avec les parents catéchistes, animée par Laetitia Sivigliani

13 et 14 septembre : week-end exceptionnel à Lourdes avec le pape Benoit XVI

15 septembre : réunion d'information sur la catéchèse pour les parents des élèves du collège

22 septembre : conte biblique pour les classes de 10e et de 9e avec Pascale Lambert

2 octobre : réunion d'information pour les parents des élèves du lycée sur les activités d'animation religieuse et spirituelle

4 octobre : journée de rentrée et première catéchèse pour les élèves de 3e

11 octobre : journée de rentrée et première catéchèse pour les élèves de 4e

11 et 12 octobre : premier week-end spirituel pour les élèves de 2nde à Taizé

13 octobre : lancement de l'activité « Caté Solo » : le lundi, à l'heure du déjeuner, des lycéens viennent en primaire pour des activités catéchétiques avec les élèves

14 octobre : célébration de rentrée « Eveil de la foi » pour les classes maternelles, les 11e avec le père Vadon

25 et 26 octobre : retraite pour les professeurs, éducateurs, catéchistes et membres du personnel de l'établissement à La Neylière ; enseignement du père de Courville, vicaire général du diocèse de Grenoble, sur le thème de « la Miséricorde »; témoignage du père mariste Joaquin Fernandez, assistant du provincial d'Europe

17 novembre : remise du livre « Ta parole est un trésor » aux élèves des classes de 9e

20 novembre : rencontre de tous les parents catéchistes du primaire

25 novembre et 21 janvier : réunion de parents pour la première communion avec le père Lange

27 novembre : rencontre pour les parents des confirmands

1-2 décembre : retraite au monastère d'Aiguebelle de 25 (sur 29) étudiants de BTS Prépa 2 comptabilité gestion

5 au 7 décembre : retraite de confirmation

8 décembre : fête patronale de l'établissement : matinée de conférences, rencontres et spectacles pour les élèves du lycée et des classes post-baccalauréat ; ateliers sur le thème de Marie immaculée dans les classes primaires et messe à l'église Saint-Vincent

21 décembre : célébration de Noël pour les classes de CP et de maternelles

7 janvier : matinée première communion

17 et 18 janvier : deuxième week-end spirituel pour les élèves de 2nde à Montagnieu

5 février : journée de témoignage religieux pour les élèves du 1er cycle

28 février : marche des pères de famille entre La Verpillière et la Communauté des Sœurs des maternités catholiques de Bourgoin

23 mars : récollection des parents d'élèves de l'établissement

Conférences dans le cadre de l'animation religieuse pour les élèves de première, terminale, classe supérieure et tous ceux qui sont intéressés :

23 octobre : « La rupture protestants / catholiques : un malentendu » par Eric Darrasse

20 novembre : « Célébrer et prier dans les

églises de la réforme » par Samuel Amedro, pasteur de la paroisse du Change

8 décembre : « Les étapes du dialogue protestants/catholiques » par Franck Lemaitre, dominicain, directeur du centre Unité chrétienne à Lyon

6 février : « Regard protestant » sur Marie

19 mars : « Des grandes figures du protestantisme » par Jean-Noël Dumont

12 au 19 avril : voyage en Suisse et en Allemagne (lieux du protestantisme, institutions œcuméniques.)

Chaque premier vendredi du mois : au centre d'animation religieuse, « café-théo » pour les lycéens désireux de soumettre très librement toutes les questions qu'ils se posent sur Dieu et la foi

Réunions d'information

9 septembre : pour les parents des élèves de 6e

11 septembre : pour les parents des élèves de 5e

15 septembre : pour les parents des élèves de 2nde

16 septembre : pour ceux de 4e

18 septembre : pour les parents des élèves de 3e

20 septembre : pour les parents des élèves des classes élémentaires

22 septembre : pour ceux de 1re

25 septembre : pour ceux de terminale et des classes maternelles

27 septembre : pour les parents des élèves des classes supérieures

10 octobre : réunion sur les échanges linguistiques pour le collège et le lycée

9 janvier : forum pour les élèves de terminales sur les formations de l'enseignement supérieur

24 janvier : participation de tous les élèves de seconde au grand forum des métiers organisé par les Rotary Clubs de Lyon à l'Ecole Centrale

Conférences, interventions

13 octobre : film et conférence de deux anciens élèves : J.C. Perrot et D.A. d'Alançon sur leur voyage : 13000 km en tandem avec des aveugles sur le continent africain

20 et 27 janvier : conférence sur la question des drogues pour les élèves de 5e

23 et 24 février : conférence sur la question des drogues pour les élèves de 5e

Dans le cadre du cycle des grandes conférences, au théâtre de La Solitude :

13 octobre : « Pie XII, un pape face à la Seconde Guerre mondiale » par Frédéric Le Moal, docteur en histoire

17 novembre : « Biodiversité et crises » par Sylvie Crasquin, directeur de recherche au CNRS de Paris Jussieu, collaboratrice à la revue *La Recherche*

22 janvier : après les échanges entre le cardinal Barbarin et le rabbin Guedj en 2007, puis avec le recteur Azzedine Gaci en 2008, nouveau « dialogue interreligieux » entre le cardinal et le pasteur Balestier

9 décembre : conférence débat avec Thierry Veyron-Lacroix, responsable de la pastorale familiale du diocèse sur la question de l'éducation affective et sexuelle

9 mars : « Actualité de la recherche mondiale contre le cancer » par Peter Boyle, ancien parent d'élève, président du Centre international de recherche contre le cancer

30 mars : « La question des drogues » avec le père Pierre de Parcevaux

Dans le cadre des conférences de culture générale organisées pour les élèves de Master IEP Paris :

21 octobre : « Vers la fin de la révolution des droits de l'homme » par Pierre Manent, directeur de recherche à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, dans le cadre de la préparation à l'entrée en Master à Sciences Po. Paris

18 novembre : « Quelle éthique pour le monde technique ? » par Eric Zernik du lycée Louis-le- Grand

1er décembre : « Le désenchantement du monde et la quête de sens » par Jean-François Mattei

15 décembre : « L'universalisme européen et la légitimité de sa diffusion » par Chantal Delsol

17 janvier : « La justice et le souci des victimes » par Marie-Pierre Porchy, magistrat

26 janvier : « Les journalistes et leur public : le problème du crédit des médias » par Jean Marie Charon

29 janvier : « Où va la Chine ? » par Jean-Luc Domenach

Echanges internationaux

Allemagne :

• avec le Willligis Gymnasium de Mayence, pour les 4e, 3e et 1re : Français en Allemagne du 29 avril au 6 mai et Allemands à Lyon du 2 au 10 juin

• avec le St Christophorus Gymnasium de Werne, pour les 4e, 3e et 1re : Français en Allemagne du 28 mars au 6 avril

• avec la Hildegardis Schule de Bochum, pour les 5e : Allemands à Lyon du 2 au 11 mars et Français à Bochum du 27 avril au 6 mai

• avec Berlin, pour les 2ndes ; Allemands à Lyon du 6 au 16 octobre et Français en Allemagne du 2 au 12 juin

Angleterre :

avec le Sancton Wood de Cambridge : Français en Angleterre en février et Anglais à Lyon, début avril

Australie, Nouvelle Zélande :

• avec l'Assumption College de Kilmore (près de Melbourne) : Australiens à Lyon en janvier et Français en Australie en juillet

• avec le Baradene College d'Auckland : Français en Nouvelle Zélande en juillet et leurs correspondants à Lyon en décembre

Espagne :

• avec le Colegio Berriz (congrégation des Sœurs de la Merced) en février-mars.

Etats-Unis :

- avec l'Irish Christian High School d'Indianapolis : Français aux Etats-Unis en avril
- avec l'Episcopal Acadiana School de Lafayette : Américains à Lyon en février et Français en Louisiane en avril
- avec le Southview High School de Toledo : Français dans l'Ohio en avril et Américains à Lyon en juillet
- avec le St Peter Chanel High School de Cleveland dans l'Ohio
- avec le Wellesley High School de Boston : Américains à Lyon en février et Français dans le Massachusetts en avril

Externat

21 octobre : conseil de maison à Saint-Paul ; ordre du jour : choix des thèmes de l'année et questions diverses

11 novembre : journée pédagogique ; réflexion à partir de l'intervention « La mémorisation et la mémoire » d'Antoine de La Garanderie

12 novembre : conseil de maison à La Verpillière ; ordre du jour : « Les parents et l'école »

12 janvier : réunion d'information sur l'orientation en fin de 3e

19 janvier : réunion d'information sur l'orientation pour les parents des élèves de 2nde

21 janvier : conseil de maison à Saint-Paul ; ordre du jour : « Catéchèse et pastorale »

5 février : réunion d'information sur le choix des langues et options en fin de 5e

Camps, sorties, visites, voyages

29 septembre-3 octobre : classe rousse à Lanslebourg pour les $9^{e\,1}$ et $9^{e\,2}$: approche des animaux de La Vanoise, visite d'une fromagerie, découverte des glaciers

14 novembre : sortie à l'opéra pour les classes de $8^{e\,2}$ et $8^{e\,3}$: « La danse à petits pas »

27 novembre : « Sur les pas des six compagnons », jeu de piste et orientation sur la colline de la Croix-Rousse pour les $7^{e\,1}$

15-18 décembre : voyage à Fribourg et en Forêt Noire pour 68 élèves de 6e, encadrés par 6 professeurs, sous la tutelle de Joëlle Ravistre ; avec les élèves de La Verpillière, voyage à Fribourg toujours, pour les germanistes LV^{2} de 4e, sous la tutelle de Solange Dubost

12 au 16 janvier : classe de neige et de musique à Lanslevillard pour les $8^{e\,2}$ et $8^{e\,3}$; chant choral sous la direction de Dominic Faricier, suivi d'un concert dans l'église du village

19, 20, 22 et 27 janvier : 4 jours au musée de l'Imprimerie pour les $7^{e\,2}$: découverte du musée et de ses techniques, fabrication d'un livre

1er-8 avril : voyage culturel à Madrid pour les élèves de 3^{e}

Théâtre, ciné-club

15-16 septembre : *Le voleur de bicyclette* de Vittorio de Sica pour les élèves de 3^{e}

22-23 septembre : *Le garçon aux cheveux verts* de Joseph Losey pour les 4^{e}

3 octobre : *La Taverne de l'Irlandais* de John Ford pour les élèves de lycée, classes supérieures et parents d'élèves

9 octobre : *Petite indienne*, spectacle au théâtre de La Solitude pour les classes maternelles et les 11e

14 octobre : présentation du violoncelle par Marie Carrette en classe de 8e 2

13-17 octobre : semaine du goût : observation des plantes aromatiques, préparations culinaires en classe de CP et en maternelle

28 novembre : *L'ami de mon amie* d'Eric Rohmer pour les élèves de lycée, classes supérieures et parents d'élèves

4 décembre : *Princesse Mononoké* de Hayao Miyazaki pour les élèves de seconde

5 et 6 janvier : *Impitoyable* de Clint Eastwood pour les élèves de 3e

19 et 20 janvier : *Bronco Billy* de Clint Eastwood pour les élèves de 4e

16 janvier : *Sur la route de Madison* de Clint Eastwood pour les élèves de lycée, classes supérieures et parents d'élèves

Chorale

17 novembre : concert à la Cour des Loges, « Noël en chœur » avec les classes de 7e

2 décembre : concert de Noël des classes musicales au théâtre de La Solitude

14-16 juin : en l'église de l'Annonciation de Vaise, concert donné par les trois chœurs de la primatiale : en liaison avec l'année saint Paul, l'oratorio *Paulus* de Mendelssohn

Maîtrise :
1er-5 novembre : camp musical à Claveisolles

21 novembre à Annecy, 25 novembre à Sainte-Foy-lès-Lyon et 16 décembre à Ainay : *Oratorio de Noël* de J.S. Bach (cantate 1-2-3)

14 décembre : *Missa brevis* KV 140 de Mozart à la primatiale dans le cadre du Festival de musique baroque de Lyon

21 décembre : concert de Noël à la primatiale avec la participation du comédien Alain Carré (Noëls, contes inédits de Jules Verne)

25 décembre : messe de Noël à la primatiale

11 janvier : concert en l'église de la Rédemption avec le trompettiste Bernard Soustrot.

1er février : messe de prise d'aube à la cathédrale

1er mars : hommage à Marcel Godard à l'église Saint-Bruno des Chartreux

Schola :

25 au 29 octobre : congrès national des Pueri Cantores à Lourdes

23 novembre : messe de prise de médaille à la primatiale

13 décembre : concert de Noël à la primatiale

24 décembre : messe des familles à la primatiale

mars : concert à Charbonnière avec *le Livre vermeil* de Montserat, la *Missa Festiva* de A. Pert et des œuvres de Brahms, Schumann et Mendelssohn

Chœur mixte :

7 décembre : *Vêpres de l'Immaculée* de Marcel Godard à la primatiale sous la présidence du cardinal Barbarin

25 janvier : *Ein deutch requiem* de Johannes Brahms à l'église Saint-Bruno de Voiron avec le pianiste F.R. Duchable

Anciens

22 novembre : participation à la soirée de remise des diplômes du baccalauréat

13 décembre : forum d'orientation des terminales

Animation spirituelle

4 septembre : réunion de rentrée des catéchistes ; intervention de I. Carlier sur saint Paul

8-19 septembre : accueil de toutes les classes de lycée et BTS à la catéchèse

23 septembre : réunion de la commission pastorale

30 septembre : réunion des membres de l'association « Maristes en éducation »

4 octobre : rassemblement parents-enfants du primaire sur le thème : « Le bonheur à tout prix »

4-5 octobre : week-end à Soleymieu pour des élèves de 3e

8 octobre : « mercredi-caté » pour les élèves de 6e

9 octobre : rentrée de la catéchèse du lycée

11-12 octobre : week-end à Taizé pour des élèves de seconde

14 octobre : lancement du projet Madagascar

15 octobre : messe des lycéens

16-17 octobre : « café-théo » pour les lycéens et BTS

18 octobre : temps de formation biblique pour les parents

22 octobre : rencontre catéchèse pour les 3es sur les relations familiales

25 octobre : retraite des professeurs, éducateurs, catéchistes et membres du personnel de tout l'établissement à la Neylière ; enseignement du père de Courville, vicaire général du diocèse de Grenoble, sur « la Miséricorde » ; témoignage du père Joaquin Fernandez, assistant du Provincial d'Europe

8 novembre : temps de formation biblique pour les parents

12 novembre : réunion de préparation à la confirmation pour des élèves de première et terminale

15 novembre : rencontre parents-enfants du primaire sur le thème : « Qui es-tu, Dieu ? »

18 novembre : réunion des membres de l'association « Maristes en éducation »

19 novembre : rencontre catéchèse pour les 3es sur le thème du pardon

28 novembre : « café-théo » : « A partir du génocide arménien, une figure de paix : Hrant Dink, journaliste assassiné »

4-5 décembre : célébration de la fête patronale de l'établissement : messe, suivie d'un pot d'accueil et d'un temps de rencontre avec les familles ; le vendredi matin 5, selon les classes : témoignages sur le thème « Réussir sa vie », puis « manifestation » des talents des professeurs et des élèves

10 décembre : « mercredi-caté » pour les élèves de 6e : fabrication de santons

12 décembre : « café-théo » pour les BTS sur le thème des Ecritures

13 décembre : formation biblique pour les parents

15-19 décembre : temps de réconciliation pour tous les élèves de la catéchèse

9 janvier : « café-théo » : « Causes et conséquences de la séparation des chrétiens »

14 janvier : préparation à la confirmation

17-18 janvier : week-end à Soleymieu pour les élèves de seconde

Conférences, interventions, réunions

12 septembre : réunion d'information pour les parents des élèves du primaire et de 6e - 5e

19 septembre : réunion d'information pour les parents des élèves de 4e - 3e

26 septembre : réunion d'information pour les parents des seconde et 1re

3 octobre : réunion des parents de terminale et BTS

Echanges internationaux

• avec **Heusenstamm** : accueil des Allemands du 20 octobre au 1er novembre ; séjour des Français en Allemagne du 28 mars au 11 avril 2009 ; accueil en immersion familiale et scolaire (classe de seconde) de trois Allemands du lycée Adolf Reichwein de Heusenstamm de fin août jusqu'à la Toussaint

• avec **Portland** (Oregon) : séjour des Américains à La Verpillière du 9 mars au 27 avril ; séjour des Français aux Etats-Unis du 29 mars au 17 avril

• avec **Ingatestone** (Essex) : séjour des Anglais à La Verpillière du 3 au 12 mars ; séjour des Français en Angleterre du 2 au 12 février

• avec **Bacchus Marsh Grammar School** : séjour des Australiens à La Verpillière du 20 mars au 11 avril 2009

Externat

20-21 septembre : participation de Sainte-Marie La Verpillière aux journées du Patrimoine

7 octobre : réunion des animateurs et sympathisants du jumelage Sainte-Marie Baabda au Liban

9 octobre : réunion et repas d'accueil des nouveaux professeurs et éducateurs

18 octobre : accueil des parents des nouveaux élèves

21 octobre : conseil de maison; choix des thèmes de l'année et questions diverses

11 novembre : journée pédagogique

12 novembre : conseil de maison à La Verpillière ; ordre du jour : « Les parents et l'école »

20 novembre : réunions des professeurs

22 novembre : soirée de remise des diplômes du baccalauréat de la promotion 2008 : messe, remise des diplômes et buffet dînatoire organisé par les Anciens

Sorties, visites, voyages

15-16 septembre : sortie géologie en Briançonnais pour les classes de 1re S1 et S2 avec D. Percevaux, J.P. Aguerre, A. Degret et L. Dugué. Itinéraires définis pour atteindre les objectifs pédagogiques suivants : étude d'une lithosphère océanique fossile, indices montrant la formation d'un océan alpin ; 22-23 septembre, pour les classes de terminale S1 et S2, avec B. Moulin, G. Séjourné et A. Degret : étude des marqueurs géologiques de la subduction, traces de la collision : les nappes de charriage, les changements climatiques du quaternaire : trace des glaciations

29-1er octobre : classe découverte à Valloire pour les élèves de $6^{e\,1}$ et $6^{e\,2}$ avec les professeurs, sous la responsabilité de F. Delorme ; du 1er au 3, pour les élèves de $6^{e\,3}$ et $6^{e\,6}$, sous la responsabilité de F. Pernelle

7 octobre : sortie des latinistes des classes de $5^{e\,2}$ et $5^{e\,5}$, à Saint-Romain-en-Gall avec Sophie Oberhofer et Franck Laillaut

14 octobre : journée d'intégration des secondes au club d'aviron d'Aix-les-Bains ; accompagnés de nombreux professeurs, les élèves ont participé à des activités sportives diverses

17 octobre : sortie des internes, invités au match de coupe d'Europe du club de rugby de Bourgoin

14-16 décembre : voyage à Fribourg pour les germanistes LV^1 de $5^{e\,3}$ et $5^{e\,4}$ et LV^2 de $4^{e\,4}$ avec les élèves de Lyon, sous la tutelle de Solange Dubost

Théâtre, ciné-club

26 novembre : *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder pour les élèves de première, terminale et BTS

Chorale

25-29 octobre : participation au congrès national des Pueri Cantores à Lourdes

30 octobre-5 novembre : camp musical à Corrençon en Vercors

4 décembre : animation de la messe dans le cadre des festivités de Sainte-Marie La Verpillière

20 décembre : concert de Noël en l'église de La Verpillière

Activités sportives

9 octobre : compétition sportive interclasses de 6e : badminton pour les filles, hand et football pour les garçons

23 octobre : match de rugby de l'équipe des internes contre l'équipe des minimes du CSBJ à Bourgoin



Naissances

Irène, fille d'Amélie Bordeaux-Montrieux, professeur d'anglais à La Solitude, le 28 mars dernier

Grégoire, fils de Laurent Emmanuel Perreyon, professeur de sciences physiques à Saint-Paul, le 7 mai

Fanny, fille d'Agnès Deshayes, professeur des écoles à La Verpillière, le 3 juin

Thomas, fils de Mireille Kaluza-Budasz, professeur de S.V.T. à Saint-Paul, le 14 juin

Augustin, fils de Tiphaine Seguin, professeur des écoles à La Solitude, le 28 juin

Pierre, fils de Christine Roux, professeur d'E.P.S. à La Solitude, le 11 juillet

Cléonice, fille de Philippe Pontvianne, professeur d'histoire et géographie à Lyon, le 18 juillet

Mariages

Emmanuelle Sourd, professeur de lettres à La Verpillière, avec M. Gras, le 2 août

Décès

Nous participons à la douleur de

Daniel Vidal, du service d'entretien à La Verpillière, qui a perdu sa mère, le 4 juin

la famille d'Anne Wallut, ancienne standardiste à Saint-Paul, décédée le 16 juin

Mélanie Bellina, élève de 4e 6 à La Verpillière, qui a perdu son père, le 1er juillet

la famille de Jean Côte, ancien professeur de lettres classiques à Lyon, fondateur du musée gallo-romain de Puylata, qui a vécu avec les pères maristes à Saint-Paul jusqu'à sa retraite, décédé le 2 juillet

Ambre N'Guyen, élève de 9e A à La Verpillière, qui a perdu sa mère, le 8 juillet

Marie-Pierre Matray et Jean-Claude Chrétien, respectivement professeurs de lettres et de musique à La Verpillière, qui ont perdu leur fille Mathilde, le 3 août

la famille de Paul-Henri Pinet, ancien élève de T ES à La Verpillère, promotion 2004, décédé le 14 août

Elisa Briatta-Marthouret, professeur d'anglais à Saint-Paul, qui a perdu son fils Romain, le 16 août

Marie-Constance Vidal, éducatrice en primaire à La Verpillière, qui a perdu son père, le 20 août

la communauté mariste et la famille du père Roger Gilot, décédé le 24 août ; ses obsèques ont été célébrées le 28 août à la chapelle des pères Maristes à Sainte-Foy-lès-Lyon par le père Bernard Thomasset, ancien provincial

Pierre-Antoine et Anne-Lise Meunier, étudiants en B.T.S. 2e année à La Verpillière, qui ont perdu leur père et oncle, le 15 septembre

Colette Noailly, professeur d'anglais à La Solitude, qui a perdu son père, le 19 octobre

Michèle Buet, professeur d'espagnol à Saint-Paul, qui a perdu son père, le 20 octobre

Frédérique et Thierry Martin-Scherrer, professeurs de lettres à Saint-Paul et à La Solitude, qui ont perdu leur père et beau-père, le 1er novembre

numéro

100

4e trimestre 2008
sainte-marie lyon
lyon-la verpillière
4, montée saint-barthélemy
69 005 lyon
Tél. 04 78 28 38 34
directeur de publication :
michel lavialle

conception mordicus
imprimerie dugas - IPC

